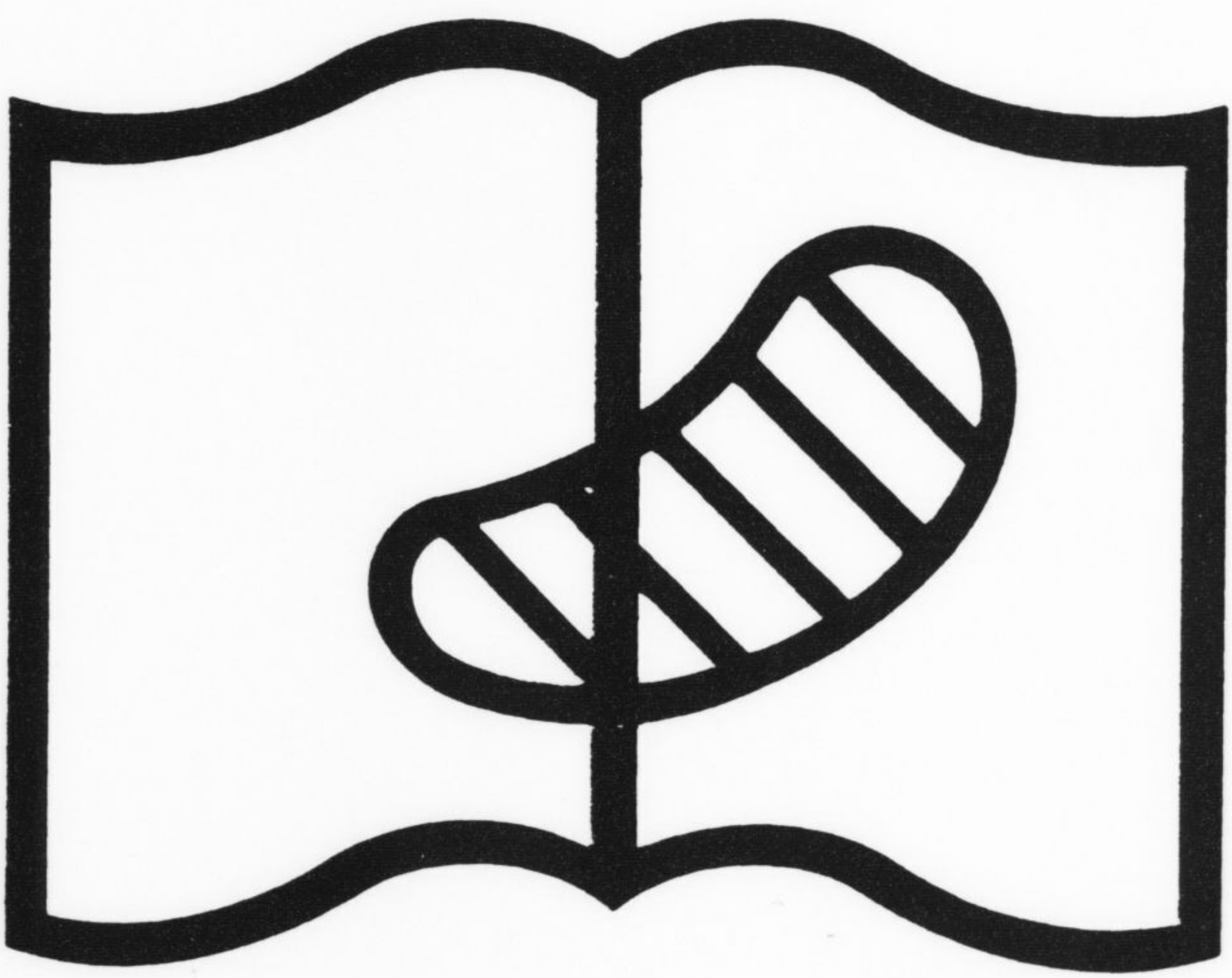


Original illisible

NF Z 43-120-10

SOMMES-NOUS DEVANT UN NOUVEAU MUNICH ?

MEUBLES · TAPIS · MEUBLES
TAPIS · MEUBLES · TAPIS
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS-Paris
MEUBLES TAPIS MEUBLES
CATALOGUE GRATUIT

Paris-presse

1 MAR 1948

7e ÉDITION

5e Année. - N° 996 MARDI 2 MARS 1948 5 FRANCS Saint-Simplice.

LE JEU DE STALINE

n'est certes pas celui de Hitler, mais il comporte d'immenses dangers

et pour le comprendre, il faut regarder au delà de l'Europe

par Philippe BARRÈS

DEPUIS les événements de Tchécoslovaquie et de Finlande, il n'est guère de Français qui ne se demandent : « Allons-nous assister sans rien faire à la mise en place du dispositif d'une nouvelle agression venant de l'Est ? Sommes-nous en présence d'un nouveau Munich ? »

Tout le monde reconnaît que les analogies entre l'action de Hitler en 1938 et celle de Staline en 1948 s'imposent à l'esprit et qu'aujourd'hui comme il y a dix ans la situation est sérieuse. Mettons côte à côte les schémas des deux drames :

HITLER

LE président Bénès, abandonné à Munich par les puissances occidentales garantes de la démocratie tchèque, cède la région des Sudètes peuplée d'Allemands au dictateur national-socialiste. « C'est pour la paix », dit Hitler. Quelques mois après, les nationaux-socialistes occupent la République. Et Goebbels dit : « La solution est géniale... » La forteresse centrale de l'Europe — le quadrilatère Bohême-Moravie — devient le premier protectorat du Reich; la Slovaquie son premier dominion. La guerre arrive tout de même, parce qu'un dictateur ne s'arrête jamais de sa propre volonté, et parce que la faiblesse des démocraties a fait espérer à Hitler une victoire totale sans combat.

STALINE

APRES la victoire alliée, le président Bénès, qui se souvient de Munich, cherche des garanties à l'Est. Il cède la Ruthénie, peuplée d'Ukrainiens, au dictateur communiste, ancien allié de Hitler. « C'est pour la stabilité de l'Europe centrale », dit Staline. Quelques mois après, les communistes s'emparent de tous les pouvoirs. Et Moscou dit : « Le peuple tchécoslovaque prend en main ses destinées. » La forteresse centrale de l'Europe — le quadrilatère Bohême-Moravie — devient le protectorat de l'U.R.S.S., après la Mongolie extérieure, la République de Tannou-Toura, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Pologne, l'Albanie et la Roumanie.

MALGRE l'analogie des deux coups d'Etat et des vastes et menaçants systèmes de conquête dont ils font l'un et l'autre partie, notre position actuelle ne peut pas être assimilée à celle de 1938. Elle comporte beaucoup plus de nuances et d'inconnues et permet, en somme, plus d'espoirs.

Aujourd'hui, certes, comme en 1939, il s'agit d'une « guerre froide » où chaque grand joueur pousse ses pions sur l'échiquier des Etats et marque des points dont la valeur est à la fois économique, politique, et, finalement, stratégique ; car la menace de la guerre reste malgré toutes les belles phrases humanitaires, l'argument suprême des nations.

Mais l'U.R.S.S. de 1948, notre alliée de la victoire libératrice, occupée comme nous à relever ses ruines, n'est évidemment pas comparable à l'Allemagne nazie de 1938, bouillante d'énergie agressive. Il nous est permis de penser qu'elle est moins encline à la guerre et que sa politique sera plus pondérée, habituée qu'elle est à tenir compte des courants de l'Asie où s'affrontent les grandes forces du monde, et non pas du seul petit climat européen où Hitler, enfermé dans de courtes vues, échafauda ses plans de mégalomane.

En 1938, quand Hitler saisit la Tchécoslovaquie, il faisait sauter le corset que nous avions passé à l'Allemagne du Sud. Il nous privait d'un allié valeureux, posté sur le Danube, à la porte des Balkans et de nos alliés de la Petite Entente, au seuil de la Pologne, notre alliée elle aussi. Il nous privait de l'industrie tchèque qui alimentait tous nos alliés en armes et en équipements lourds, jusques et y compris la Turquie, amie de l'Angleterre. Il nous privait d'une base utile pour les avions d'alors, à une heure de vol de Berlin. En somme, il détruisait un grand système né du traité de Versailles, et dont la chute ouvrait plus qu'à moitié à la Wehrmacht la route de Strasbourg et de Paris, malgré la puissance de notre armée.

SUITE PAGE 3

Prochain article :
Staline veut empêcher les Américains de venir défendre l'Europe

Pour un "front unique de l'Ouest"

BEVIN et BIDAULT proposeraient aux "16" un cabinet économique permanent pour l'Europe occidentale

LONDRES, 1er mars.

D'APRES certaines informations, MM. Bevin et Bidault ont de grands projets pour la conférence des « Seize », qui doit se tenir à Paris à partir du 15 mars.

A Londres comme à Paris, il a été reconnu que le moment est venu de créer un front unique des peuples libres pour défendre l'Europe occidentale contre l'expansion soviétique. MM. Bevin et Bidault proposeraient donc aux « 16 » la création d'un « cabinet économique » pour l'Europe occidentale.

Ce sera là l'organisme permanent dont on a déjà parlé et qui est nécessaire aux 16 nations bénéficiaires du plan Marshall.

Benelux d'accord

Mais, jusqu'ici cet organisme permanent devait être purement consultatif. Aujourd'hui, on voit beaucoup plus loin puisque MM. Bevin et Bidault veulent doter le cabinet ouest-européen de larges pouvoirs exécutifs qui en feront véritablement le noyau du futur gouvernement des Etats-Unis de l'Europe occidentale.

Ces projets sont la réaction franco-britannique au coup de force de la Tchécoslovaquie. Ce sont les événements de Prague qui ont décidé les chefs du Foreign Office et du quai d'Orsay à élargir le champ d'action de la conférence des « 16 » et à en avancer la date du 22 au 15 mars.

« Une 5e Internationale »

Il va sans dire que la formation du cabinet européen est approuvée et encouragée par Washington qui, d'autre part, approuve et encourage également la formation de la « 5e Internationale démocratique », destinée à coordonner la lutte de tous les pays du monde contre la IIIe Internationale.

La création de la Ve Internationale vient d'être proposée par le « Comité pour l'étude des questions européennes ». Elle prendrait naissance avant l'été prochain et aurait son siège à Londres.

Pour en revenir à l'Europe, comme on sait que l'Italie est le prochain pays sur lequel se portera l'attention du Kremlin, on est fermement décidé maintenant à l'inclure dans le système des alliances de l'Union occidentale. M. Bevin profitera de son séjour à Paris pour entamer des négociations directes avec le comte Sforza.

A ce sujet, signalons que M. Geoffroy de Courcelles, chargé d'affaires français à Rome, a communiqué aujourd'hui au comte Sforza que le gouvernement français a approuvé samedi un protocole renfermant une déclaration commune par laquelle les deux gouvernements expriment leur volonté de réaliser une union douanière.

Jean CASTET.

ANNE ET MICHEL AU BOIS

LE roi s'amuse. Michel de Roumanie, qui avait pris, hier, une plaisir prodigieux à mettre les journalistes en déroute, a repris, ce matin, son petit jeu. Levé de bonne heure, il attendait, dans l'appartement modeste qu'il occupe au Vendôme, la venue de sa fiancée.

Anne de Bourbon-Parme arriva à 10 heures. Venue seule et à pied, elle se fit annoncer comme une simple visiteuse et, tandis qu'elle attendait l'ascenseur, voulut bien répondre à quelques questions.

— Je suis heureuse d'être à Paris. C'est pour moi une détente, mais je ne puis malheureusement faire aucune déclaration, étant ici à titre strictement privé. Mon fiancé va partir un mois pour les U.S.A., sur le « Queen-Elizabeth », avec sa mère. Quant à moi, je l'attendrai sagement en Europe.

SUITE PAGE 3

Graves inondations en Algérie

100 MORTS ensevelis sous 2 mètres de boue

DES CAMPEMENTS DE NOMADES EMPORTÉS PAR LES EAUX

ALGER, 1er mars (Dépêche « Paris-presse »).

LA pluie avait déjà, en janvier dernier, causé de graves dommages en Algérie. Cette fois, les pluies torrentielles qui se sont abattues sur la région de Tebessa ont pris la proportion d'une véritable catastrophe.

Dans le Constantinois, au sud et sud-est de Chéria, commune mixte de Tebessa, les eaux des trois oueds — dont l'oued Charia — démesurément grossis, ont subitement envahi la plaine où 400 nomades environ avaient établi leur campement. Trois cents de ces pauvres gens parvinrent à s'enfuir, mais une centaine d'entre eux a été ensevelie. A l'heure actuelle, on a déjà retiré 42 cadavres.

Les eaux ont maintenant réintégré le lit des oueds, mais ont laissé dans la plaine une couche de boue épaisse d'environ deux mètres, qui rend les recherches particulièrement difficiles. Les dégâts matériels subis par les récoltes sont considérables.

D'autre part, la crue de l'oued Hamiz a nécessité l'ouverture du dernier barrage du Hamiz, interrompant la circulation sur la route d'Alger à Constantine. On signale par ailleurs une violente tempête sur Bône.

UNE INFIRMIERE REÇOIT LA LEGION D'HONNEUR

Au cours d'une cérémonie, qui s'est déroulée ce matin à l'hôpital Trousseau, la croix de la Légion d'honneur a été décernée à Mme Pointud, surveillante attachée à cet établissement.

LA VIANDE FRAICHE limitée dès vendredi: 200 grammes par consommateur

Le frigo, par contre sera abondant

CE matin, à la Villette, les arrivages de bétail restent faibles malgré la saison. On notait : 476 bœufs, 317 vaches, 18 taureaux, 1.383 veaux, 1.135 porcs et on espère 2.000 moutons.

Cette semaine, il n'y aura pas de rationnement officiel contre tickets mais, cependant, les bouchers seront approvisionnés par le Ravitaillement en viande fraîche, sur la base de 200 grammes par consommateur inscrit.

La viande congelée sera, par contre, attribuée sans limitation.

En résumé, à partir de vendredi, si le marché de la viande reste libre, votre boucher peut vous limiter en ce qui concerne la viande fraîche.

L'AMIRAL D'ARGENLIEU aura-t-il le chapeau ?

MILAN, 1er mars (dépêche *Paris-presse*). — Dans les milieux du Vatican, on annonce que Pie XII auprait décidé de tenir un consistoire cet été, anticipant ainsi les consistoires prévus pour l'année sainte.

L'amiral d'Argenlieu, selon des sources dignes de foi, tiendrait une bonne place parmi les candidats au chapeau cardinal.

PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES CONTRE M. RENÉ MAYER

"Nous ne payerons pas le prélèvement et nous ne souscrirons pas à l'emprunt"

déclare M. GINGEMBRE

LA dernière allocution radiodiffusée du ministre des Finances et des Affaires économiques a jeté l'émoi au quartier général des petites et moyennes entreprises.

— Ne croyez pas que ce prélèvement pourrait disparaître, qu'il sera aboli et que vous serez déchargé de toute obligation, a dit M. René Mayer.

M. Gingembre, que nous avons pu joindre avant son départ pour Londres, nous confirma sa position.

— La déclaration de M. René Mayer, nous a dit le secrétaire général de la Confédération générale des P.M.E., est contraire à ce que les milieux professionnels étaient en droit d'attendre, en raison même de certaines déclarations ministérielles et des 64 amendements déposés par des députés de différents groupes devant le Parlement.

» En effet, poursuit M. Gingembre, l'attitude de M. René Mayer, qui semblait vouloir repousser la discussion d'un problème technique alors qu'il n'en a pas le pouvoir est contraire à tout principe démocratique. »

Lors de l'institution du plan Mayer, M. Gingembre s'était élevé contre les mesures monétaires qu'entendait prendre le ministre et un échange de vues avait eu lieu. Depuis un courant d'opinion s'est montré favorable à l'adoucissement de ces mesures. L'Assemblée elle-même y a été très sensible.

— A la suite de notre campagne il semblait que l'on donnerait au souscripteur la faculté de s'expliquer avant que ne soient clos les délais de souscription. Avant même que la sous-commission chargée d'examiner les amendements déposés sur le bureau de l'Assemblée se soit réunie M. René Mayer a déclaré qu'il agirait par voie de décret et que les adoucissements auraient effet après le 15 mars.

Le ministre promet des aménagements pour cette date, mais il exige, comme le fait remarquer M. Gingembre, que les deux tiers des sommes demandées soient souscrits avant le 13 mars. La discussion qui interviendrait après cette date ne pourrait jouer que sur le dernier tiers.

— Quel est, donc, à la suite de l'exposé de M. Mayer l'attitude des Petites et Moyennes Entreprises ?

— Il y a un Parlement. Il a reconnu des erreurs, me répond M. Gingembre. C'est à lui de les modifier. Nous estimons que c'est à lui de prendre ses responsabilités et que seule l'Assemblée est compétente en dernier ressort.

— Vous demandez un autre mode d'application ?

— Exactement. Il s'agit de permettre une application équitable à des catégories professionnelles d'un texte dont tout le monde est d'accord pour reconnaître les inégalités. Dans ces conditions il ne nous est pas possible d'envisager ni souscription, ni prélèvement. Nous prenons nos responsabilités. Nous prouverons qu'il nous est impossible de répondre à l'appel de M. Mayer.

En terminant M. Gingembre tient à préciser qu'il n'est nullement question pour les P.M.E. de faire surgir un problème politique d'une question strictement technique.

Max JALADE.

UNE GRANDE ENQUÊTE SUR LES "CLANS FRANÇAIS"

Voici nos "Quatrièmes Forces"

Mordus de la politique LES CORSES

ont importé à Paris leurs rivalités ancestrales

DANS un pays libre, aussi diversifié que la France, certains milieux sociaux ont un caractère propre, aux traits profonds et pittoresques. Ils exercent parfois une action importante sur la vie nationale, soit par des individualités marquantes, soit par leur homogénéité de groupes.

« Franc-maçonneries » confraternelles, familles spirituelles ou communautés raciales, ces milieux ont souvent un rayonnement disproportionné avec leur importance numérique. Par leur solidarité, par leur dynamisme, ils exercent une grande influence qui permet de les comparer à ces forces politiques plus voyantes dont on parle sans cesse. Appelons-les, pour cela, les « 4es forces ». Elles sont pour le pays de précieux ferments d'émulation et, souvent, l'une des plus fécondes pépinières de nos élites... Ce sont quelques-unes de ces branches importantes de l'arbre « France » que notre collaborateur Jean Balensi a étudiées.

par Jean BALENSI

FELIX — prononcez : Fêêli — n'officie lui-même à son comptoir qu'aux heures rituelles de l'apéritif. Le teint brique, il arbore une somptueuse chemise coq-de-roche. Les verres où il débite précieusement le pastis de sa fabrication ne sont guère plus grands que dés à coudre. Une blessure, en lui labourant la face, lui a modelé la tête pittoresque du Mathurin des dessins animés. Il faut une longue pratique pour saisir les mots que lamine sa mâchoire rebâtie.

— Vé, je te la joue, ta tournée, « niston » !...

Le « niston » — le petit — a vingt-cinq ans. C'est un long gaillard brun à l'œil bleu, délicatement ondulé, cravate voluptueuse, triple dentelle de piqûres sur la chaussure vernie.

Vous vous croyez chez des Marseillais ? Marseille n'est que la première des villes corses de France. Les récentes élections municipales viennent de le confirmer en livrant la mairie aux insulaires dont le bar Félix est un des rendez-vous parisiens.

Cent kilos et l'organe adéquat, la patronne, phocéenne pur sang, s'impatiente :

— Hô ! les hommes, vous allez la laisser refroidir, la soupe au pistou ?...

Le « niston » a pris place, avec le gendre, la fille, le petit-fils et la « barmaid », à la table des patrons. Il élève assez le ton pour que l'étranger n'ignore pas qu'il est l'auteur de la décoration murale de l'établissement, ces paysages de son île où se télescopent verts acides et des rouges criards. Incidemment, il rappelle que son dernier coup de pinceau date du printemps. La bonne madame Félix n'a pas fini de s'acquitter, en aïolis et daubes bi-quotidiennes, du prix de pareille œuvre d'art :

— Un « cousin » qui débarque, té, il faut bien l'aider à faire son trou!

La Corse n'a pas 300.000 habitants ; ils sont à peine 18.000 à Paris, mais 18 siègent à la Chambre. Nombre d'entre eux — Maroselli, Giacobbi, Moro Giafferri, Casanova, Biondi — ont été, sont ou seront ministres. Il est courant d'attribuer cette puissance disproportionnée avec leur effectif à la solidarité dont l'atmosphère du bar Félix porte témoignage.

Or, cette solidarité n'existe qu'au sein de clans corses farouchement exclusifs, divisés par des haines séculaires importées en bloc de leur île natale. C'est au contraire à l'émulation suscitée par leurs rivalités que tiennent les réussites les plus brillantes, individuelles ou collectives.

SUITE PAGE 2

Le mystère d'Auteuil

C'EST UN CRIME

La jeune chimiste polonaise a été étranglée et l'assassin est parti en emportant la clé

(VOIR PAGE 3.)

"Assez de concessions aux Soviets"

déclare la Chambre américaine

WASHINGTON, 1er mars. — La sous-commission des Affaires étrangères de la Chambre des Représentants, chargée d'étudier les mouvements politiques nationaux et internationaux, vient de publier un rapport en trois volumes intitulé : « La stratégie et la tactique du communisme international ».

En voici quelques passages saillants :

« Les communistes n'ont qu'un but : la révolution mondiale. Ils présument que la révolution sera violente. Ils sont incapables d'accepter l'idée que la paix peut être durable, et ils s'attendent à une nouvelle guerre catastrophique.

» Les Etats-Unis doivent cesser de faire des concessions aux Soviets. Ils ont consenti de très importantes concessions dans l'espoir d'un apaisement. Ces concessions n'ont pas eu l'effet prévu. De l'avis de la commission, nous sommes arrivés au terme de cette politique.

» Notre répugnance à considérer les faits en face, en ce qui concerne la politique des Soviets, alors que ceux-ci ont fait de leur mieux pour rendre clair le caractère de cette politique, rappelle notre répugnance antérieure à reconnaître la nature des ambitions nazies alors que celles-ci étaient exposées clairement dans le livre de Hitler.

» La Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Roumanie sont regardées comme faisant partie de la ceinture protectrice des Soviets « au cas d'une nouvelle guerre ».

» A l'extérieur de la zone périphérique sous contrôle soviétique, se trouvent des territoires qui pourraient éventuellement être utilisés par le camp qui les contrôle en vue du déclenchement d'une attaque. Les communistes pensent que l'Allemagne et le Japon ont précisément ce caractère. Ils sont assez proches, et industriellement assez forts pour lancer une attaque d'envergure dangereuse dans l'une ou l'autre direction si on leur en donne le temps et l'occasion, et avec l'appui, soit des Etats-Unis, soit des Soviets.

Devant le tribunal militaire, la baronne von Einem espionne allemande, se défend d'avoir été nazie

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE.)

LE tribunal militaire juge aujourd'hui une femme de cinquante-huit ans, la baronne Freya Maria von Einem. Cette espionne chevronnée, allemande de naissance et veuve d'un général pour le moins autrichien, opérait à Paris depuis l'année 1938, accueillie chez nous, il va sans dire, comme Abetz et tant d'autres, par la meilleure société.

L'accusée, en raison de son âge, répond assise à l'interrogatoire : très femme du monde, elle s'exprime en français avec aisance et il semble, lorsqu'elle hésite sur le choix d'un mot, qu'elle le fasse par coquetterie avec un sourire d'aïeule futée.

Le président, M. DeJean de la Bathie, rappelle les faits :

— Vous avez été condamnée à mort par contumace pour avoir cherché à vous procurer, vous, Allemande, sur le territoire français, des documents intéressant la défense nationale. Quatre de vos complices ont été condamnés en même temps que vous, l'un d'eux a été exécuté, un autre gracié sous l'occupation allemande, le troisième était mort en prison : on ne sait ce qu'est devenu le quatrième. Quant à vous, sauvée par l'occupation allemande, vous restez sous le coup de la même accusation et vous êtes toujours passible de la peine de mort.

Les amis de la baronne

L'acte d'accusation, en effet, n'a pas été renouvelé : c'est celui de 1939, dont le greffier donne lecture : on y retrouve, autour de la baronne, installée à l'hôtel Meurice, Aubin, chef des informations du « Temps », feu Amourelle, sténographe du Sénat, Poirier, administrateur du « Figaro », et le nauséabond Léo Hirsch.

— Ennemie acharnée du nazisme, expose la vieille espionne, j'étais en France pour y créer un centre d'accueil aux israélites chassés d'Allemagne et recueillir des fonds en vue de monter, aux environs de Vienne, une usine...

— Que devait fabriquer cette usine ?

— Des munitions... pour aider Schuschnigg à se défendre contre Hitler...

— Bah ! objecte le commandant Flicoteau, commissaire du gouvernement, l'Autriche ne pouvait plus compter, sous ce rapport, que sur ses voisins : tout ce qu'elle installait, chez elle, devait tomber, à bref délai, aux mains de l'Allemagne.

— Toujours est-il qu'il lui fallait de l'argent ; qu'elle comptait en trouver

SUITE PAGE 3

Sur PARIS-NEW YORK

La qualité du service quotidien de luxe

Interrogez ceux qui font régulièrement Paris-New-York. Ils voyagent par Air France, parce qu'ils ont été conquis par sa régularité, sa rapidité, son incomparable service à bord, rehaussé par l'excellence de la cuisine française la plus raffinée.

La perfection du service hebdomadaire de grand luxe

Avec la Comète d'Or vous partirez le soir de Paris et vous vous réveillerez le lendemain aux U.S.A. après une nuit confortable en couchette. Cuisine, service, confort, tout y est luxueux et étudié pour vous donner le maximum d'agrément.

AIR FRANCE

RESERVEZ VOS PLACES : 119, CHAMPS-ELYSÉES BAL. 50-29 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGE

UNE HISTOIRE VRAIE A LA MANIÈRE DE DOUGLAS FAIRBANKS...

MON ARMEE HINDOUE victorieuse se disperse après le pillage

PREMIERE victoire, première déception. J'avais pris Kotli. Avant de donner l'assaut, je m'étais naïvement imaginé que nous allions libérer la ville. Mais, lorsque nous en eûmes chassé les troupes hindoues, nous ne fûmes accueillis par aucune démonstration de joie. Les hommes avaient tous été tués ou enlevés par l'ennemi et les femmes, assises sur le pas de leur porte, attendaient tranquillement l'arrivée des guerriers pathans.

Ils arrivèrent en effet. Ils pillèrent le bazar, volèrent les vêtements, les meubles, les ustensiles de cuisine, et détruisirent tout ce qu'ils ne pouvaient emmener. Ce fut ensuite le tour du bétail, des buffles, des mulets et de la volaille.

Enfin vint celui des femmes.

Il n'y eut pas de luttes inutiles. Aucun hurlement de protestation. Les Pathans appliquèrent le droit du vainqueur puis choisirent parmi leurs victimes, les plus jeunes et les plus attrayantes pour les emmener avec eux.

Je vis alors mon armée se désagréger sous mes yeux. Quelques heures plus tard, mes 1.500 guerriers pathans étaient déjà sur le chemin du retour, transportant péniblement leur butin vers leurs collines natales. Seuls restaient mes 500 hommes de troupes régulières.

Lorsque je revins à Rawalpindi pour me plaindre, j'eus la surprise d'apprendre que j'avais été nommé général de brigade.

L'ennemi était maintenant retranché dans la ville de Kjanghar, à 65 kilomètres environ de Kotli. La garnison hindoue se montait à 800 hommes. Punjabs et Sikhs. Kjanghar n'avait pas plus de 1.500 habitants ; ce n'était qu'une agglomération de huttes de boue séchée, entourée d'une jungle épaisse.

Je repris le commandement de ma brigade et décidai de ne pas bloquer la ville. Je n'avais pas beaucoup aimé le massacre épouvantable qui avait eu lieu à Kotli.

Comme la dernière fois, je donnai l'ordre aux Pathans d'employer leur méthode de guerre des nerfs, et, à l'aube, nous attaquâmes.

Les Hindous, épouvantés, n'eurent que le temps de monter dans leurs camions et dans leurs auto-mitrailleuses et de s'enfuir. Nous capturâmes Kjanghar sans la moindre perte. Puis je lançai mes hommes à la poursuite de l'ennemi sur la route de Séria. La plus grande partie de mes guerriers pathans était restée en arrière pour piller. Par bonheur, il n'y avait pas de butin pour tout le monde ; c'est pourquoi 2.000 d'entre eux me suivirent jusqu'à Séria.

Cette fois, l'affaire fut plus sérieuse. La ville était défendue par une garnison de 2.700 hommes. Les Hindous avaient de l'artillerie, des 25 pounders (1) et des 37 de montagne, sans compter de nombreux mortiers, des mitrailleuses, des postes de radio qui faisaient communiquer entre elles les troupes qui défendaient les deux entrées de la ville ; ils avaient même des avions, Spitfires et Tempests.

J'eus beaucoup de mal à décider les Pathans à attaquer, car beaucoup d'entre eux n'étaient armés que de lances, de hachettes ou de longs sabres courbes. Je leur fis un discours que je conclus ainsi :

— A Séria, il y a beaucoup de butin.

LES GUERRIERS PATHANS RAMÈNENT "AT HOME" FEMMES, BÉTAIL ET USTENSILES DE CUISINE

Ces paroles eurent un effet magique. Je décidai de lancer une attaque de nuit sur un des côtés de la ville. Protégé par une colline abrupte. A la tête de cinquante « réguliers » et de 1.300 Pathans, je me glissai, au crépuscule, jusqu'au pied de la colline. Le gros de mes forces, 1.800 hommes environ, était resté tapis dans la jungle, face à la ville. Il était convenu qu'ils devaient attaquer dès que j'aurais tiré une fusée verte pour signaler la réussite de mon attaque de flanc.

L'ascension de la colline fut lente et difficile. Je rampais, me coupant les mains sur les épines et sur les rochers, et je poussai un soupir de soulagement, en atteignant le sommet.

Nous n'avions pas été remarqués... Six hommes étaient avec moi. Nous nous lançâmes sur un nid de mitrailleuses qui se trouvait à quelques mètres. Je me penchai sur un Sikh qui s'était dressé devant moi et, d'un revers de mon kutli, je l'envoyai dans l'autre monde. Mais un coup de feu donna l'alerte à tous les Hindous.

Dans une obscurité totale, l'ennemi se mit à ouvrir le feu de toutes ses mitrailleuses et de ses mortiers. Les explosions épouvantèrent mes Pathans, qui dégringolèrent en désordre la colline que nous avions eu tant de peine à escalader.

Les Hindous, infiniment plus nombreux que nous, commencèrent à nous repousser. Désespéré, je sortis mon revolver et donnai l'ordre aux hommes qui restaient de tenir coûte que coûte.

Ils tinrent suffisamment longtemps pour que l'attaque du gros de mes forces sur la ville pût commencer. Le commandant hindou dut prendre peur car il donna rapidement l'ordre de la retraite.

Nous primes ainsi Séria par un coup de chance inespéré, car si nos hommes de la vallée avaient su la véritable situation dans laquelle nous nous trouvions au sommet de la colline, ils n'auraient jamais osé attaquer.

(A suivre.)

(Copyright 1948 by « Paris-presse » and I.N.S. Opéra-Mundi).

(1) Equivalent britannique du 75 français.

EN fait d'armes, les guerriers pathans ne dédaignaient pas plus les vieux yatagans que les fusils-mitrailleurs et les mausers.

Prochain article :
La fin d'une belle carrière

Parti d'Orly depuis le 21 janvier
LE BRISTOL M.F.B.C. A DEPUIS DISPARU MYSTÉRIEUSEMENT

Le pilote Menant et ses compagnons sont-ils prisonniers dans le désert ou gardés à vue par une organisation terroriste palestinienne qui se serait emparée de l'avion ?

Par Robert FLORET.

TOUT va bien à bord... Ici le M. F. B. C. G. A... Tout va bien. » L'avion, un Bristol de la Société indochinoise des transports aériens, qui a quitté Orly le 21 janvier, à 11 heures, à destination de Saigon, fonce vers le sud à plus de 450 kilomètres à l'heure.

Aux commandes, le pilote André Menant, un vieux routier du ciel, 3.000 heures de vol. Près de lui, Callot, le mécano. A l'arrière, la tête serrée dans son casque d'écoute, le radio Rolland, qui, périodiquement, émet son indicatif...

Deux techniciens anglais, MM. Smeth et O'Tool ont également pris place dans la carlingue.

Le 21, le bimoteur se pose à Chypre. Courte escale pour vérifier les moteurs, faire le plein d'essence, reposer l'équipage. Le lendemain, 25 janvier, à l'aube, l'appareil quitte la piste d'envol de l'aérodrome de Nicosia. La météo est bonne : pas de brume pendant les premiers 100 kilomètres ; pas de vent.

Pourtant, le radio Rolland émet toutes les dix minutes, pendant trois heures, son indicatif. Par prudence. Vers 9 h. 30, Nicosia capte un message du F.B.C. : « Nous avons passé le méridien ».

Depuis, le mystère le plus absolu entoure la disparition d'André Menant et de ses compagnons.

Donc, le dimanche 25 janvier, la base britannique de Chypre reçoit, à 9 h. 30, le dernier message de Menant.

A Nicosia, les pilotes de la R.A.F. prennent le breakfast au mess de l'aérodrome. L'odeur des Craven se mêle aux senteurs de l'île baignée de soleil.

Le temps passe. On s'étonne, sans plus, du silence du Bristol. Menant connaît la ligne, il a en effet piloté un D.C.4 sur ce long parcours.

A midi, l'inquiétude a fait place à l'étonnement. A 2 heures, le commodore, chef de la base, « prend » Bagdad à la radio... La vieille cité des Califes n'est jamais entrée en contact avec le Bristol. Pourtant, Menant, qui devait y faire escale, aurait dû contacter l'émetteur de la station britannique installée aux abords de la ville.

Menant est-il accidenté ? S'est-il dérouté au-dessus des déserts syriens, irakiens, iraniens ou séoudites ?

Des escadrilles partent de Chypre et de Bagdad à la recherche du Bristol.

Pendant des jours, les « Mosquito » et les « Spitfire » patrouillent pour tenter d'arracher aux sables le secret de la disparition de Menant et de ses compagnons. En vain. Et les jours passent.

Etrange disparition, disons-nous. Car, si le Bristol, à la suite d'un accident technique ou d'une tornade de sable, s'était écrasé au sol, les patrouilles de la R. A. F. auraient probablement repéré les débris de l'appareil.

Alors ?

Toutes les suppositions sont possibles. D'abord, l'accident. Un équipage blessé, ou capturé par des nomades.

Un espion à bord ?

Une seconde hypothèse est également plausible ! A l'escale de Chypre, un espion au service d'une association terroriste, palestinienne ou arabe, se glisse à bord de l'appareil. On peut admettre aussi que le Bristol ait été pris en chasse par des avions appartenant à l'un de ces groupements nationalistes.

Dans ce cas, le mystère ne pourra être éclairci rapidement. Bien au contraire.

Tandis qu'à des milliers de kilomètres de France se sont joués les actes de ce drame, à Paris et à Melun — où habitait Menant — les parents des trois Français disparus vivent, depuis cinq semaines, des heures anxieuses ou de foi espoir.

— Il reste encore une chance de les sauver, m'a dit la jeune femme de Menant.

On a été jusqu'à consulter des radiesthésistes. Le premier, au service de l'armée, « voit » l'avion immobilisé dans une dépression, au pied d'un mont de 600 mètres, près de la ligne normale du Bristol. Il affirme que « le pilote et le radio sont blessés et que le mécanicien remonte le cours de l'Euphrate, afin d'aller chercher des secours ! »

Le deuxième radiesthésiste, M. Calté, affirme que l'appareil aurait dévié de 90° en arrivant près des côtes. Il se serait alors dirigé vers l'Est où il aurait survolé Jaffa. De là, le Bristol aurait repris sa route vers Bagdad. C'est à 30°5 de longitude et 30°7 de latitude, dans le désert de Syrie, que M. Calté déclare « perdre la trace » du bimoteur.

Le mystère demeure. Signalons un fait étrange : la radio du Caire est absolument muette sur cet accident et se refuse, depuis la date de la disparition de l'appareil, à répondre aux messages pressants et répétés de la tour de contrôle d'Orly.

Que pense le Quai d'Orsay de ce « silence » ?

SANS NOUVELLES D'UN DAKOTA BRESILIEN

RIO-DE-JANEIRO, 1er mars. — On est sans nouvelle d'un Dakota de transport de l'aviation brésilienne parti de Rio-de-Janeiro pour Cayenne. Il avait à bord 6 hommes d'équipage et 20 passagers, dont 2 femmes et 6 enfants.

Des recherches aériennes sont actuellement en cours au-dessus de la jungle du Brésil septentrional.

LES «QUATRIÈMES FORCES»

(Suite de la première page.)

Regardez la carte. Le relief de l'île de Beauté figure assez bien le squelette d'un poisson. Les arêtes cloisonnent des pans de plaine exigué à la terre avare : les « pièves ». Chaque plaine constitue un monde fermé, aux mœurs adoucies sur le versant qui regarde l'Italie, singulièrement violentes, par contre, sur l'autre versant.

L'isolement insulaire a perpétué dans les deux cas la structure sociale, héritée des origines étrusques, qu'affirme encore le dialecte contemporain. L'unité reste la famille patriarcale, qui soumet à la tyrannie du chef unique le nombre illimité des parents à tous les degrés et des serviteurs ou des clients multipliés de la « gens » à la romaine, toujours rassemblés sous des patronymes génériques, les Vincentelli, les Albertini — les Vincent, les Albert — par exemple.

Un patriarcat s'est même constitué, composé des agio, les cinq grands feudataires — Istria, Ornano, Leca, Rocca, Bozzi — dont la lignée fleurit encore de nos jours de rameaux célèbres.

Rien n'est changé. L'immigré du continent comme l'ancêtre insulaire ne se conçoit qu'aggloméré à une clientèle. S'il en a l'envergure, il la créera lui-même. Tel naguère ce colonel ancien polytechnicien et docteur en droit, qui avait truffé de son cousinage de clocher la grande usine d'automobiles dont il était directeur général.

L'empire des caïds

La définition même de l'émigrant comporte toujours sa part d'esprit de conquête. Le Corse s'y trouve en outre vigoureusement prédisposé par son tempérament propre. Il est de la race de celui qui préférait rester le premier de son village plutôt que devenir le second à Rome. L'ambition qui le dévore, c'est moins celle de la richesse que celle de l'autorité. De deux fils dont l'un aura fait fortune et dont l'autre ramènera un simple galon de sous-lieutenant, c'est au second que reviendra la place d'honneur à la table familiale.

On comprend dès lors la prolifération des essaims corses dans la gendarmerie, la police, les douanes et la hiérarchie administrative et militaire. A l'échelon des personnalités plus accusées, c'est toujours un des caractères fondamentaux de la race qui fixe le destin de chacun. La fringale paysanne de culture des isolés de la piève natale détermine une vocation d'artiste, d'écrivain ou de journaliste, l'amour du commandement, une carrière de chef d'entreprise.

On ne s'intéresse au commerce, par contre, que dans la mesure où il permet de nouer avec la clientèle d'autres liens que ceux de la vénalité pure, et de retrouver dans la concurrence les stoniques et traditionnelles inimitiés du clan. D'où l'empire des « caïds corses » sur les cabarets à spectacles, les boîtes de nuit, et leurs équipes attitrées de « durs » habitués.

Sur les 18 députés corses, la représentation proportionnelle n'en accorde que quatre à leur département d'origine. Si 14 autres sont alliés se faire élire un peu partout en France, c'est bien qu'ils ont dans le sang le virus politique.

L'entraînement héréditaire à la compétition, l'atavique habileté grecque aux cheminements secrets, la congénitale passion partisane les ont marqués de naissance pour les jeux du forum.

Jusqu'à la guerre, toute la bagarre se schématisait dans l'irréductible opposition de deux partis : landristes et « piétristes », auxquels se rattachait, à l'occasion, le dernier carré des bonapartistes impénitents. Le communisme, à la libération, le gaullisme hier ont fait éclater ces cadres périmés. L'appel de l'aventure brutale d'une part, le prestige d'un homme de l'autre devaient attirer le caractère excessif des insulaires.

C'est à un Corse, technicien des réseaux clandestins, que le R.P.F. laisse dès maintenant espérer le poste capital de préfet de police dès son accession au pouvoir. C'est le corse Casanova qui inspire la dialectique communiste, et c'est dans le parti que se rencontrent les plus dynamiques de ses jeunes collègues et compatriotes.

La dialectique corse, heureusement, est plus ancienne que la moscovite. Elle enseigne que les hommes peuvent servir les idées, mais que les idées doivent toujours finir par se ranger au service des hommes. A l'heure où il faudrait dépouiller la gloriole pour le devoir il n'y aurait plus d'extrémistes en Corse, il n'y aurait plus que des patriotes.

— On l'a bien vu pendant la guerre...

Me de Moro Giafferri m'accueille dans l'écrasant décor de son cabinet de travail gothique, avenue Kléber. Une garde de « pays » et de collaborateurs défend la porte de l'avocat contre la ruée matinale des plaideurs. A lui, qui les assiste par profession, je suis venu parler des mauvais garçons. Je lui cite la formule dont l'humour assez féroce d'un camarade définissait son île :

— La Corse est un pays qui produit des empereurs et des gangsters : mais beaucoup plus de ceux-ci que de ceux-là...

Du bruit comme cinq mille...

A soixante ans passés, Moro n'a rien perdu de sa fougue juvénile de « force de la nature ». Le voilà lancé, pour moi tout seul, avec son éloquence méditerranéenne de prince de la parole, dans une plaidoirie vibrante :

— L'ambition, encore l'ambition, toujours l'ambition ! Il faut que la Corse se pousse au premier rang, chez les bandits comme ailleurs. Mais faites une expérience ; relevez, par département, le pourcentage des casiers judiciaires souillés. Je tiens le pari de la somme que vous voudrez : c'est en Corse que vous trouverez le plus faible. Les gangsters corses ne sont peut-être pas plus dix cinquante à Paris, le malheur c'est qu'ils font du bruit comme cinq mille...

Mon hôte, par contre, se plaît à m'énumérer les académiciens, les prix de Rome et les érudits de sa petite patrie.

— Et puis, tenez, certains chiffres plaident encore mieux que moi : 5.000 Corses ont été faits prisonniers pendant la guerre. A ces 5.000, les Allemands ont proposé de les libérer à condition qu'ils revendiquent la nationalité italienne. Combien pensez-vous qu'ils en aient trouvé pour accepter le marché ? Pas un. 2.500 par contre se sont évadés. Sur ces 2.500, combien croyez-vous, ont repris du service volontaire dans la résistance ou les F.T.P. ? 2 500 : concluez vous-même...

Copyright 1948 by « Paris-presse » and Jean Balensi.

Prochain article :
Des comptables en habit de cour : les inspecteurs des Finances

Les pirates travaillent à forfait

LES pirates, aujourd'hui, travaillent à forfait.

Comme le fisc... Honni soit qui mal y pense !

Il y a encore des pirates. Dans les eaux chinoises en particulier.

Témoin l'aventure dont viennent d'être victimes, dans la mer Jaune, les passagers du « Van-Heutaz », un paquebot de cinq mille tonnes.

La vapeur a été arraisonné par quelques jonques, tandis que des complices, à bord, arrêtaient les machines.

L'aventure a duré quinze heures. Après avoir dépouillé leurs victimes, les pirates leur ont expliqué qu'elles n'avaient qu'à s'en prendre aux armateurs : ils n'avaient pas voulu « cracher au bassinet ».

La plupart des armateurs leur paient une redevance régulière. Moyennant ce « forfait » les pirates respectent leurs bateaux, ce qui leur rapporte autant et leur évite la peine de se déranger.. Quitte à prendre la mer — et les portefeuilles des clients — si le forfait n'est pas payé à temps.

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE

de Henri Jeanson

Mise en scène de H. DECOIN

Production ROITFELD & C.I.C.C. sous le titre : "NOIR SUR BLANC"

Il ne faut pas se tromper de jeune fille

TOUT naturellement, Monelle s'était donc dirigée vers le piano et y avait pris une partition. Elle allait sortir après avoir salué M. Larnaudier d'un discret signe de tête, lorsqu'elle entendit son père s'écrier d'une voix sévère :

« Monelle,... viens un peu ici... »

Elle se dirigea gentiment vers son père et lui lança un regard interrogateur. M. Larnaudier s'agitait, mal à l'aise dans son fauteuil.

— Tu connais ce monsieur... M. Larnaudier ? continua Michel sur un ton inquisitorial.

— Non ! fit Monelle avec une évidente bonne foi.

— Je ne connais pas mademoiselle ! affirma Larnaudier avec force.

Michel poussa un gros soupir de soulagement. Il fit un grand sourire de tendresse à sa fille et la congédia :

— Va-t-en, Monelle, va... c'est très bien.

Ahurie, elle considéra un instant son père, lança un regard à Larnaudier et sortit de la pièce.

— Je n'y comprends rien, bafouilla le visiteur en se levant de son fauteuil et en ramassant ses gants, son chapeau, son parapluie. Vous n'avez qu'une fille ?

Et comme Michel lui répondait, l'air aux anges :

— Oui, monsieur. Apparemment, oui ! Il reprit :

— Je n'y comprends rien, rien. Je dois avouer que cette Monelle que je ne connaissais pas est... charmante.

Il allait sans doute se lancer dans de grandes explications lorsque la porte du salon s'ouvrit avec fracas. Sur le seuil, Jules s'arrêta un moment, entra, referma la porte, s'arrêta encore et toisa Larnaudier.

— Vous êtes un maniaque, monsieur, dit-il au vieux beau. Un dangereux maniaque !

— Mais, monsieur...

— A la suite de la publication de l'article d'*Entre nous soit dit*, continua Jules, qui avait pris le ton de l'ange justicier. Vous avez écrit à Monelle aux bons soins du journal. Est-ce vrai ?

— Mais, jeune homme... balbutia Larnaudier.

— Est-ce vrai ? cria Jules.

Oui, avoua Larnaudier, qui paraissait beaucoup moins fier. A tout hasard... J'ai écrit à beaucoup d'artistes, à tout hasard.

— Le journal a fait suivre votre lettre ici. Je l'ai interceptée. Je vous ai répondu. Vous m'avez répondu. Bref, nous avons échangé nos impressions. Je signais : Monelle. Vous signiez : Ferdinand.

— Larnaudier, écrasé, lança un regard éperdu dans la direction de Michel pendant que Jules s'avançait lentement vers lui.

— Et puis, vous m'avez demandé un rendez-vous, reprit Jules, inexorable. Alors, je vous ai envoyé Christine qui est une bonne fille. N'est-ce pas, c'est une bonne fille... Oui, c'est une bonne fille... Vous avez été heureux. De quoi vous plaignez-vous ?

Larnaudier voulut protester :

— C'est-à-dire...

Mais Jules ne lui en laissa pas le temps :

— Vous avez été heureux, reprit-il, jusqu'au matin, que je me suis réveillé avec un sentiment nouveau pour moi : l'amour ! L'amour que j'éprouvais pour Christine... L'amour et son succédané : la jalousie. C'est une très curieuse sensation.

Michel, de plus en plus ahuri, regardait alternativement Jules et Larnaudier. Il hésitait encore à comprendre. Mais son fils continuait son impitoyable réquisitoire :

— J'ai donc prié Christine d'en finir avec vous. Voilà. C'est tout. J'adore la vérité. Pas vous ?

— Vous êtes un petit voyou ! éclata enfin Larnaudier dont les gants, le parapluie et le chapeau étaient agités d'un tremblement convulsif.

— Le petit voyou, dit Jules avec le plus grand calme, vous invite à prendre le large au plus vite !

Larnaudier ne se le fit pas dire deux fois. Il se dirigea vers la porte, mais s'arrêta à mi-chemin pour lancer la flèche du Parthe :

— Vous entendrez parler de moi ! Il y a. Dieu merci, une justice ! Nous nous retrouverons ! Vous entendez.

— Comptez sur moi ! fit ironiquement Jules, en le raccompagnant jusqu'à la porte.

Lorsque Larnaudier fut sorti, il se retourna vers son père :

— Elle est bien bonne, non ? demanda-t-il.

Mais Michel, qui réfrénait difficilement sa colère, répondit d'une voix étranglée :

— Je te gifle ! entends-tu. Je te gifle.

Il ne le gifla pas, toutefois, et Jules, qui se dirigeait à son tour vers la porte du salon, haussa les épaules :

— De quoi te plains-tu ? dit-il. Si je lui avais présenté Monelle... mais je ne lui ai pas présenté Monelle...

— Heureusement pour toi... Je t'aurais tué !...

Jules ne daigna même plus répliquer et sortit du salon. Michel se remettait à peine de ses émotions lorsqu'il vit entrer Monelle qui demanda :

— Il est parti, le Monsieur ?

Il s'élança vers elle et lui prit les mains avec compassion :

— Oui, dit-il, il est parti... Ma pauvre petite...

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Rien... Tu n'as rien fait, c'est merveilleux ! Tu ne peux pas savoir comme c'est merveilleux. Ah ! j'ai bien cru que j'allais m'évanouir...

— Tu es malade ?

— Pas exactement... Oui... Bien sûr... à de certains moments tu dois me trouver drôle... Que veux-tu... je suis un faible.. Il en faut bien... sans quoi, les forts ne profiteraient pas de leur force ! Je ne veux pas connaître tes secrets ma petite fille... Je sais que depuis deux mois, tu ne vois plus Favier...

Il l'avait fait asseoir à son côté sur le sofa et lui parlait gentiment, comme on le fait à une enfant qui vient de triompher d'une longue et pénible maladie. Elle écoutait son père, recueillie, attendrie par tant de gentillesse. Mais à l'évocation du nom de Favier, elle ne put empêcher ses yeux de se mouiller. Michel leva la main...

— Je sais, reprit-il. Ne me dis rien... Tu lui as demandé à réfléchir... Jules prétend que Favier n'est qu'un prétexte... Il m'a dit un jour... que tu voulais seulement t'évader de nous... Je ne demande rien... Quoi qu'il en soit, il faut donner une réponse — favorable ou non — à Favier.

Monelle comprit que son père était au courant de la conversation qu'elle avait eue avec ses camarades du Conservatoire et au cours de laquelle elle avait prétendu que Favier allait divorcer d'avec Sylvia et reprendre sa liberté. Si cela avait été vrai, au moins !

— Tu n'as pas le droit de te mal conduire envers cet homme-là..., continuait Michel sur le même ton de tendresse paternelle et de compréhension. Et puis, à force d'attendre il pourrait se lasser.

Elle ne put résister plus longtemps. Se jetant sur l'épaule de son père, elle se mit à sangloter.

— Mon pauvre papa, balbutia-t-elle, je voudrais mourir...

(A suivre.)

(Adaptation de Marcel Fortier, Copyright 1948 by Paris-presse.)

Paris-presse 19

RESUME des chapitres précédents

Le soir même où elle débutait dans un récital des œuvres de Favier, un journal a prétendu que le compositeur Gérard Favier et la jeune virtuose Monelle Picart filaient le parfait amour. Or, Favier est marié depuis 15 ans et n'a jamais cessé d'être heureux avec sa femme Sylvia. Après une scène au cours de laquelle la jeune pianiste s'est vue repoussée par Favier, à qui elle déclarait son amour, le compositeur l'a invitée à dîner avec sa femme et un ami commun : Ludo. Ils vont ensemble au cinéma. De retour chez eux, Gérard déclare à Sylvia qu'il va cesser de voir Monelle. Cependant, chez les Picart, un mystérieux visiteur s'est fait annoncer au moment où le père de Monelle vient de découvrir que son fils, un jeune lycéen, se livre au marché noir au lieu de préparer son bac. Le visiteur, un homme entre deux âges du type « vieux beau », prétend que Monelle, dont il a fait la connaissance et qu'il a souvent invitée chez lui, a dérobé de l'argent et des objets de valeur. Mais voici que Monelle, justement, pénètre dans le salon...

DEMAIN :
Sylvia trouve une oreille compréhensive

LES PAIRS

Opérette à grand spectacle, intelligente, diverse, nuancée, faite pour plaire à tous les publics. Mise en scène éblouissante...

(LEON TREICH « L'Ordre ».

Matinées jeudis, dimanches 14 h. 30 — Soir 20 h. 30

BOBINO - "4 JOURS A PARIS"

Opérette en 2 actes et 6 tableaux de Raymond Vincy, musique de FRANCIS LOPEZ

à l'ETOILE, tout Paris consacre

ROGER NICOLAS

...la plus grande vedette du rire !

dans le plus beau programme de music-hall depuis 1939

Qui est... ..LA DAME D'ONZE HEURES ?

MONSIEUR "S.O.S." VOUS LE DIRA mercredi

AU

CIRQUE D'HIVER

JEUDI 4 MARS à 21 heures

LES ADIEUX DE BOUGLIONE

avec le formidable spectacle de son immense Cirque ambulant à 6 mâts qui va rayonner à travers le monde

MATINEES Dimanche 28 février 14 h., 17 h. Jeudi 4 mars 15 h.
SOIREE : 20 h. 45

MAYOL LA NOUVELLE REVUE 20 VEDETTES ET LES MAYOL'S PIN UP GIRLS TOUS LES JOURS 15H ET 21H

NU...48

UN EVENEMENT ! ! !

RESTAURANT CABARET **AMBASSADEURS**

PRESENTE PENDANT QUELQUES JOURS SEULEMENT

DANS LE MEME PROGRAMME

TOUTES LES VEDETTES TOUS LES ORCHESTRES

des Ambassadeurs

et

LE ROI DU BE-BOP

DIZZY GILLESPIE

3, avenue Gabriel. - Retenez votre table ANJ. 27-80 et 27-81

MOGADOR

L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE

VIOLETTES IMPÉRIALES

LA RADIO

Vous pourrez entendre lundi...

PROGRAMME NATIONAL

CONCERTS. — 14 h. 30, Récital d'orgue ; 16 h., Orchestre de Marseille.

CONFERENCE. — 17 h. 30, Marcel Proust, par André Maurois.

VARIETES. — 14 h. 5, L'hebdomadaire de la femme ; 15 h. 7, La boîte de Pandore ; 19 h. 7, La fenêtre ouverte ; 22 h. 30, L'avion décolle à...

THEATRE. — 20 h. 35, « L'Allée des Chimères ».

PROGRAMME PARISIEN

CONCERTS. — 19 h. 3, Sonate ; 20 h. 50, Orchestre radio symphonique.

VARIETES. — 14 h. 5, Les jeunes artistes lyriques ; 18 h. 30, A vos ordres ; 20 h. 5, C'est toute la question ; 22 h. 45, La harpe magique.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 23, Les beaux voyages ; 9 h. 15, Heure de culture française ; 12 h., Le soleil luit pour tout le monde ; 12 h. 30, Orchestre ; 13 h. 30, « 29 degrés à l'ombre », de Labiche.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., A l'écoute du monde ; 12 h. 50, Télé Paris ; 13 h., Orchestre ; 13 h. 30, Musique de chambre.

POUR LE MONUMENT LECLERC

XIIIe liste des souscriptions recueillies par Paris-presse

Anonyme (malade), 100 ; Anonyme, 200 ; Anonyme, 100 ; Anonyme, 200 ; M. Gandon, 65, r. Mail, Angers, 200 ; Christian et Jean-Luc Gandon, 65, r. Mail, Angers, 100 ; MM. Naury et Chauvy, 3, r. Drouot, 400 ; Section U.D.S.R. (caisse locale), Pantin, 1.000 ; Section U.D.S.R. (Adhérents), Pantin, 970 ; Section R.P.F. (Adhérents), Pantin, 1.550 ; M. Rabier, 143, r. du Président-Wilson, Montreuil, 100 ; Mme Rajalu, 6, r. Levert, 500 ; Mme Gilly, 320, r. des Pyrénées, 500 ; Mmes Simone et Suzanne, 200 ; M. Georges Gabriel, Neuilly-sur-Marne, 100 ; M. Terrade Léon, 26, r. Poussin, Paris, 250 ; Mlle Martin, 4, av. Porte-Brancion, Paris, 300 ; Clientèle de la Maison Fallaise, 83, r. des Rosiers, Clamart, 4.150 ; Clientèle de la boulangerie Besset, 58, bd de Vanves, Malakoff, 8.995 ; Employés de la mairie de Châtillon-sous-Bagneux, 255 ; Maison Robert Caillat, 15, r. Faidherbe, Paris, 1.000 ; Sté W.-H. Muller et Cie 1 et 3, q. d'Austerlitz, Paris, 1.000 ; M. Roche Emile, 11, r. Pixérécourt, Paris, 100 ; Mlle Emin, 38, r. des Ursulines, St-Germain-en-Laye (S.-et-O.), 100 ; Mlle de Lannoy, 6, r. de Calais, Paris, 200 ; Mme Mathet, 3, r. Félix-Faure, Paris, 100 ; M. Andrieux M., 37, r. Bourg-les-Bourgs, Quimper (Finistère), 200 ;

M. Lenabour, 9, r. du Rhin, 100 ; M. Piat, 46, r. Ramey, Paris, 300 ; Mme Collet, 35, r. Bergère, Paris, 300 ; Anonyme, 200 ; Anonyme, 150 ; E.A.C, 200 ; Siège B.N.C.I., Bd des Italiens, 17.045 ; M. Bugaut Marie, 183, r. de Paris, Charenton-le-Pont (Seine), 100 ; Mmes Delamarre et Desgardin, 8, r. Héliopolis, Paris, 200 ; M. Christian Masséna de Katow, 14, r. Pasquier, Paris, 500 ; M. et Mme Maurice Lepervanche, d'Indochine (Le Cannet), 1.000 ; Une Tourangelle à Paris, 200 ; Valentine et René, à Asnières, 200 ; M. J.-A. S., Paris, 100 ; M. Bernier Louis, cité Canrobert, 17-19, Paris, 1.000 ; Mmes Moreau-Lodi, 20, r. Elysée-des-Beaux-Arts, Paris, 100 ; Mme Bonhaurs, 6, r. Alegay, Gagny, 50 ; M. Vasseur, 14, r. Victor-Hugo, Asnières, 100 ; M. Bigolet, Paris, 50 ;

10, av. Joffre, St-Mandé, 300 ; Mme Libaud, 12, av. Jean-Jaurès, Gentilly, 200 ; Mme Abliaud, 5, r. de Nanterre, Suresnes, 100 ; Mlle Doisneau, 5, rue de Nanterre, à Suresnes, 100 ; Une maman qui voudrait faire mieux, 20 ; M. Henriet, 130, rue Ordener, Paris, 20 ; Le commandant de la 5e Cie C.R.A.P. 207, Aviation, Tours (I.-et-L.), 3.000 ; M. Jos. Eckert, Strasbourg, 200 ; Jean-Pierre et Daniel Dour, 35, r. Mozart, Paris, 1.000 ; Mme Quentin, 2, Bd de l'Ouest, Le Raincy (S.-et-O.), 100 ; Une petite Française (Rougeaux, 26, r. Pétrelle, Paris) ; M. P. Martillier, Paris, 1.000 ;

M. et Mme Pierre Chevanne, 2, av. de la Porte-Brunet, Paris, 300 ; Sté Continentale de Tannerie et Corroirie, 26, Bd Arago, Paris, 1.000 ; M. Carlin Jean, 27, r. du Transvaal, Dijon, 1.000 ; M. Cavanagh Franck, boîte postale 543, Le Havre, 200 ; Mlle Monique Bénard, 27, r. Croix-de-Bois, Orléans, 100 ; Un coupe anglo-français, 200 ; M. Lemoussu, 50 ; Mlles Lemoussu, 50 ; M. Leroux, « Paris-presse », 100 ; M. Batardy, « Paris-presse », 100 ; Jeanine et Nicole Massyn, Le Vésinet, 100 ; M. Revidi Marcel, 3, sq. Albin-Cacheau, 15.000 ; Mlle Perret, Massaut et Mariette, 16, r. Grange-Batelière, 500.

Le montant des treize premières 862.859 francs.

Les souscriptions sont reçues à « Paris-presse », 100, rue de Richelieu, Paris (2e), directement ou par chèque, mandat-poste, C.C.P. N° C/C 4154-31 Paris (mentionner « Souscription Leclerc »).

●

« PARIS-PRESSE » signale à ses lecteurs qu'il n'autorise personne à se présenter en son nom à domicile pour recueillir des souscriptions et qu'aucun donateur ne doit remettre de souscription sans exiger un reçu imprimé portant le nom de « Paris-presse ».

Les SPECTACLES de PARIS

THEATRES

Opéra	20,30	Thaïs.	
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Le Légataire universel ; Bettine.	
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,45	Le Gendre de M. Poirier.	
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.	
Ambigu	21	L'Impure.	
Antoine	20,45	Putain respectueuse; Printemps St-Martin.	
Bouff.-Paris.	21	Couleurs du Temps.	
Capucines	20,45	Avent. d'un Pauvre.	
Châtelet	20,30	Maréch. Sans-Gêne.	
Com.-Wagr.	21	Irène sent le jasmin	
Daunou	21	3 garçons, 1 fille.	
Edouard-VII.	21	Le Diable boiteux.	
Européen	21	Poussin.	
Gaîté-Lyriq.	20,30	Andalousie.	
Gd-Guignol.	20,45	Maison du Fossoyeur	
Gymnase	21	Retour.	
Héberiot	20,45	Maître de Santiago.	
Madeleine	21	Passage du Malin.	
Marigny	21	Amphitryon.	
Mogador	20,30	Violettes impériales	
Œuvre	21	Homard à l'américaine.	
Palais-Royal	21	Chasse gardée.	
Pte-St-Martin	21	Tire-au-Flanc.	
Renaissance	21	Matériel humain	
St-Georges	21	Square du Pérou.	
Sarah-Bernh.	21	Romance.	
Th.50,av.Clie.	20,45	Compag. d. l. musiq.	
Variétés	21	Qui l'eût cru ?	
Verlaine	21	Dommage qu'elle soit une prostituée.	

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Souplex, Grello.	
Couceu	21	Pas de ça... Disette.	
Deux-Ânes	21	Faut que ça saute !	
Dix-Heures	22	R Q « 48 ».	
Lune-Rousse	21	Fleurs des chants.	
Quolibet	21	Zut à l'or.	
Trois-Baudets	21	Marshall, nous voilà.	

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	Tino Rossi.	
Bobino	21	Quatre jours à Paris.	
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.	
Cas. Montp.	21	Le Sérail en folie.	
Etoile	20,45	Roger Nicolas.	
Fol.-

PAS D'ÉLARGISSEMENT DU CABINET

Le gouvernement continue...

"tel qu'il est avec son chef et jusqu'à l'achèvement de sa tâche" déclare M. BIDAULT au Comité national du M.R.P.

Par Georges GARREAU

ON parle beaucoup d'élargissement du cabinet, écrivions-nous samedi. On en parle tant qu'il finira par ne pas y en avoir. »

Tel est le cas après la position très nette prise hier par le Comité national du M. R. P.

— En France, a dit M. Georges Bidault, la paix intérieure et le sort des institutions dépendent de la fermeté et de la stabilité du gouvernement présidé par M. Robert Schuman. Ce qu'il a fait en décembre, en sauvant les institutions, a aussi sauvé la paix du monde d'une certaine menace.

Quant à M. Robert Schuman, il déclara :

— **J'entends parler de remaniement. J'en suis le premier étonné. Pour l'heure, nous voulons accomplir ce que nous avons promis. Si nous n'excluons personne, nous allons droit notre chemin sans solliciter à droite ou à gauche.**

Après quoi, le comité national du M.R.P. s'est déclaré, à l'unanimité « résolu à appuyer dans cet esprit l'action de Robert Schuman dont le courage et le désintéressement ont conquis la confiance des Français ».

L'attitude très nette prise par le M.R.P. semble couper définitivement court à toutes les négociations secrètes de la semaine dernière. Elle n'est d'ailleurs que la conclusion logique d'un échec que nous avions fait prévoir. Les personnalités sollicitées s'étaient, en effet, récusées à tour de rôle, préférant se réserver utilement pour l'avenir plutôt que de s'user dans des rôles de « potiches » sans efficacité. Quant aux groupes, ils n'avaient aucune raison de se laisser tenter par une entreprise de débauchage organisée par le parti socialiste au profit de la Troisième Force et dont ils auraient été finalement les victimes.

Jusqu'au bout

De son côté le président du Conseil de la République, M. Monnerville, a déclaré à Corbeil :

— Il faut accorder au gouvernement les trois mois qu'il sollicite pour réaliser son expérience. C'est à lui de proposer rapidement de substantiels aménagements à son plan pour ne pas en laisser les bénéfices à une opposition toujours à l'affût.

Le conseil est d'autant plus significatif que M. Monnerville appartient au Rassemblement des gauches. Ainsi le terrain est préparé pour une transaction amiable sur les adoucissements qu'il conviendra d'apporter au prélèvement exceptionnel.

La situation extérieure

Après avoir condamné le « coup d'Etat qui vient d'être accompli à Prague contre la démocratie, en y instaurant la dictature d'une minorité », le comité national M. R. P. a voté une motion demandant « de resserrer les liens entre la République française et les libres démocraties, pour garantir la sécurité de la nation et maintenir la paix ».

Et M. Robert Schuman, après avoir dit comment il concevait l'Union française, a déclaré :

— Dans le domaine militaire nous sommes en retard et nous n'avons plus de temps à perdre.

C'est donc en face de très grandes tâches que se trouve le gouvernement. Et il est bien évident que la tactique communiste consistera à les lui compliquer encore en contrecarrant son action, au risque d'aggraver la misère et les difficultés des masses populaires.

Le jeu de Staline

(Suite de l'article de Philippe BARRES.)

Aujourd'hui, en saisissant Prague, Staline ne détruit aucun système français ou interallié d'Europe Centrale pour la simple raison que ce système n'existe plus. Staline fait avancer simplement vers l'ouest ses bases d'influence économique et politique, et éventuellement, d'offensive militaire. Cela est bien assez grave pour qu'on n'y ajoute aucune exagération superflue.

Devant cette menace, notre sécurité comporte aujourd'hui un élément positif qui lui manquait gravement en 1938 : la présence sur le territoire de l'Allemagne vaincue, des troupes d'occupation américaines, anglaises et françaises. Cette présence signifie clairement que toute agression venant de l'Est entraînerait une guerre mondiale et que l'illusion de localiser le conflit, qui fut peut-être l'illusion fatale de Hitler en 1938-39, n'est plus permise.

Par contre, voici la terrible circonstance aggravante pour notre situation en 1948 : La force de notre armée est minime par rapport à ce qu'elle était en 1939 et elle est dispersée entre Europe, Afrique et Indochine. Nos amis américains et anglais, dont la puissance militaire potentielle est la plus grande qui soit, n'entretiennent en Allemagne que des effectifs symboliques équivalents à une petite fraction des forces de l'U.R.S.S en Europe.

En d'autres termes, si la paix actuelle est bien fondée, comme toute paix, sur un équilibre des forces, celui-ci n'est pas assuré en Europe même, mais seulement sur le plan mondial.

En d'autres termes encore, rien n'empêche l'U.R.S.S. d'occuper militairement l'Europe occidentale quand elle le voudrait.

Dans ces conditions, et compte tenu de cette supériorité écrasante sur le plan européen à cette minute, pourquoi Staline a-t-il trouvé utile de faire le coup d'Etat de Prague ?

Pour répondre à cette question, il faut essayer de regarder les choses non plus sur le plan strictement européen mais à l'échelle du monde

La Finlande cédera

Aujourd'hui, réunion du cabinet

HELSINKI, 1er mars. — La Finlande votera la signature du pacte proposé par Moscou si la souveraineté du pays est respectée, car toute autre attitude risquerait d'aggraver dangereusement les rapports finno-soviétiques.

Le président Paasikivi a eu hier un entretien avec le général Savonenkov, ambassadeur d'U.R.S.S., mais on pense que la position du gouvernement finlandais ne sera pas précisée officiellement avant mercredi.

Aujourd'hui, une réunion extraordinaire du cabinet est prévue et on attend l'arrivée, en fin de journée, de M. Stondstroem, ambassadeur de Finlande à Moscou. Demain, vraisemblablement, la diète se réunira.

Des tracts antirusses d'origine inconnue ont été répandus hier dans la capitale.

LE GÉNÉRAL SEVEZ est tué au cours d'une partie de chasse

Une balle ricocha sur l'épine dorsale d'un sanglier

BADEN-BADEN, 1er mars. — Le général Sevez, commandant en chef des troupes françaises d'occupation, a trouvé la mort, samedi, au cours d'une partie de chasse, dans les environs d'Offenburg. Le général a été atteint, en plein cœur, d'une balle qui avait ricoché sur la colonne vertébrale d'un sanglier.

Cinq fois blessé, en 1914, dans l'infanterie alpine, le général Sevez avait été attaché aux états-majors de Mangin et de Degoutte. Fait prisonnier à Dunkerque, en 1940, il rejoignit, plus tard, le général Juin, en Afrique du Nord, et fit les campagnes de Tunisie, d'Italie et de France. Il avait été un des signataires, pour la France, de l'acte de reddition de l'Allemagne et avait succédé, le 8 octobre 1946, au général de Montsabert, comme commandant en chef des troupes françaises d'occupation en Allemagne.

HIER 63 MORTS EN PALESTINE

L'armée britannique interviendra pour faire cesser la lutte entre Arabes et Juifs

JERUSALEM, 1er mars. — Dans une proclamation, le Q.G. militaire britannique de Jérusalem déclare que l'armée britannique est prête à utiliser des armes plus puissantes pour faire cesser la lutte entre Juifs et Arabes. Comme il est impossible, dans ces sortes de rencontres, de déterminer quel est l'agresseur, l'armée utilisera ses armes impartialement contre celui des combattants qui tirera. »

20 soldats anglais tués dans un attentat

D'autre part, trois wagons réservés aux troupes britanniques, faisant partie du train de Caire-Haifa, ont explosé près de Rehovoth, faisant 20 tués et 35 blessés parmi les soldats britanniques.

La police attribue l'attentat à des terroristes juifs. Le bilan des incidents de la journée s'établit à 63 morts dont 28 anglais, 31 juifs et 4 arabes.

Depuis le début de la « bataille du partage », on compte 1.509 tués. — (A.F.P.-A.P.-U.P.).

Un comptable nu ligoté, étranglé est trouvé dans son jardin à Nantes

NANTES, 1er mars (dépêche *Paris-presse*). — Un crime dont toutes les circonstances restent encore mystérieuses a été découvert hier soir, à Nantes.

Mme Stephan Guinoet avait quitté son domicile en compagnie de son fils pour aller dîner chez ses parents. Comme son mari, expert comptable, qui devait les rejoindre, tardait à venir, elle s'inquiéta et retourna chez elle.

Mme Guinoet arriva quelques minutes plus tard, accompagnée de son père, avenue Branly. Maison vide et silencieuse. Angoissée, la femme de l'expert parcourut toutes les pièces. Dans la cuisine, elle eut la surprise de trouver les vêtements de son mari pliés avec soin sur une chaise. Elle descendit au jardin. C'est là, sur le bord d'une plate-bande, qu'elle devait faire l'affreuse découverte : nu et inanimé, son mari gisait, les mains liées par une sorte de menottes, le cou serré dans une forte courroie, genre ceinturon militaire, le torse entouré de cordes.

Vengeance politique ? Stéphan Guinoet, alors jeune homme, avait été volontaire pour le travail en Allemagne.

Depuis l'expert Guinoet avait reçu des lettres de menaces.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps nuageux ; brumes et brouillards matinaux. Vent variable faible. Température sans grand changement.

LA JEUNE CHIMISTE RIWA KWAS a été étranglée...

Telles sont les conclusions de l'autopsie pratiquée par le Dr Paul

LA jeune chimiste polonaise Rywa Kwas a été assassinée.

Telle est la formelle conclusion du docteur Paul, qui, au début de cet après-midi, a pratiqué l'autopsie.

— Mort par asphyxie consécutive à une strangulation avec fracture des cartillages du larynx, a constaté le praticien.

Les viscères ont été prélevés en vue d'une analyse toxicologique et, puisqu'on se trouve nettement en présence d'un crime, un juge d'instruction va être commis.

Les inspecteurs Lacoste et Gay, de la brigade criminelle, sans plus attendre d'ailleurs, poursuivent leur enquête.

Déjà il avait paru anormal, on se le rappelle, que la porte de l'appartement ait été fermée à clef de l'extérieur. Seul indice, peut-être, en faveur du crime, mais indice indiscutablement des plus sérieux.

Car — et quel qu'ai été le mobile de son crime — on admettrait facilement la précaution qu'aurait prise l'assassin de refermer la porte à clef pour laisser penser le plus longtemps possible que la jeune Polonaise s'était normalement absentée.

Mais qui serait cet homme ? La concierge, Mme Reveaud, croit avoir vu, tout justement ce dimanche soir, pénétrer dans l'immeuble un individu qu'elle avait déjà aperçu en compagnie de la jeune Polonaise. C'est, évidemment, là, une indication précieuse.

Sans doute sera-t-on bientôt fixé. Mais un fait est encore à retenir : la belle Rywa, femme très cultivée, très intelligente, d'une grande distinction, qui était née à Wilno où habite encore sa sœur, avait une vie intime extrêmement hermétique. Elle se confiait peu, si elle avait l'estime totale de M. Rumpf, directeur d'un laboratoire de l'Institut de chimie, 11, rue Pierre-Curie, dont elle était la collaboratrice depuis 1943. Celui-ci, comme ses collègues, était peu au courant des habitudes et des fréquentations de la jeune femme.

A ce point de vue, d'ailleurs, l'importante correspondance qui a été découverte au domicile de la chimiste, écrite tout entière en langue polonaise, peut être un précieux appoint pour les enquêteurs

Georges ARQUE.

A 18 heures à Matignon

Conseil interministériel

sur les salaires et le retour aux conventions collectives

Un Conseil interministériel se réunira à 18 heures, à l'hôtel Matignon, pour examiner le problème du retour aux conventions collectives et la question de l'arbitrage gouvernemental sur les salaires.

LA FOIRE A LA FERRAILLE de Montreuil inaugure ses lundis

Deux cents gardiens de la paix étaient réunis ce matin, à la porte de Montreuil, car plus de mille forains de la « ferraille » prétendaient déballer aujourd'hui leurs marchandises, comme ils le font le samedi et le dimanche.

S'ils avaient obtenu cependant, le 18 décembre dernier, la permission de vendre chaque lundi — permission sollicitée depuis deux ans — ils n'avaient pas encore, toutefois, l'agrément de la Préfecture de Police.

Cet agrément vint, avant onze heures, et les marchands s'installèrent enfin joyeusement, sous un soleil de bon augure.

M. VINCENT AURIOL EN MAI, VISITERA AMIENS ET ABBEVILLE

M. Max Lejeune, secrétaire d'Etat aux forces armées, député-maire d'Abbeville, a annoncé samedi que M. Vincent Auriol se rendrait dans le courant du mois de mai à Amiens et à Abbeville.

Anne et Michel

(Suite de la première page.)

» La date de mon mariage ? Je l'ignore ! Je sais seulement que je me marie et cela me suffit. »

Le jeune couple était invité à déjeuner par la princesse Georges de Grèce, et, au domicile de celle-ci, rue Adolphe-Yvon, les journalistes avaient repris leur faction. Or, une fois de plus, Michel les mystifia...

Entrés par la porte principale de l'hôtel, lui et sa fiancée ressortaient dix minutes plus tard par le garage sur l'avenue Henri-Martin, dans un somptueux cabriolet bleu clair. Cette fois, Michel était au volant et, après un signe d'adieu moqueur à ceux qui le guettaient, fonçait à une vitesse record à travers le bois de Boulogne.

Le déjeuner prévu chez la princesse Georges de Grèce avait été décommandé par téléphone et le changement à vue réglé comme au théâtre.

Après une course effrénée autour du lac, le cabriolet filait sur l'autostrade de Saint-Cloud à 120, « semant » sans remords les deux voitures qui avaient réussi à le suivre, parmi lesquelles celle des deux inspecteurs des R. G. attachés à sa personne. Découragés, ceux-ci abandonnèrent la poursuite.

Les fiancés étaient-ils invités dans une des magnifiques propriétés de l'Isle-Adam, ou ont-ils, plus simplement, cherché un petit coin tranquille pour y déjeuner ? Mystère !...

Y. C.

La baronne von Einem

(Suite de la première page.)

de l'autre côté du Rhin, auprès des israélites persécutés, mais qui tenaient encore.

Léo Hirsch lui avait présenté Aubin et Poirier : Aubin avait témoigné de sa bonne volonté en tâchant d'obtenir du « Temps » une campagne de presse pour le rapprochement franco-allemand.

La baronne avait emmené à Berlin les deux compères :

— ...Pour y faire acte de présence, dit-elle. Il ne fallait pas moins de cette justification pour obtenir un transfert de devises.

Elle les présenta, dit-elle, au bureau des changes...

— A Mertens et à Winkel, rectifie le président : deux attachés à la propagande de Goebbels...

De cette première expédition, on rapporte trois millions :

— Que sont-ils devenus ?

— M. Aubin en a gardé le quart pour sa commission.

— Hirsch et Poirier se sont partagé un million ; j'ai gardé le reste...

Les témoins

Les deux premiers témoins entendus sont un certain Bauer et Aubin.

Le commissaire du gouvernement a prévenu que ces dépositions ne pouvaient être accueillies que sous expresse réserve.

— Aubin a été condamné et n'a dû la grâce dont il bénéficie qu'aux services qu'il avait rendus à l'occupant. Quant à Bauer, il serait aujourd'hui au banc des accusés s'il n'avait pu se prévaloir de sa qualité d'agent double.

Dans quelles conditions Aubin, qui ne nie rien de son crime, a-t-il été gracié ?

On donne lecture de la supplique qu'il adressait en 1943 à la justice française et où il ne craignait pas de faire valoir les rapports de cordiale collaboration qui unissaient alors l'occupé et l'occupant !

LARDIN LE GARDE-CHASSE «héritier» des 500 millions défendra «son» bien

"J'irai en cassation et garderai intégralement Bois-Gérard"

(De notre envoyé spécial Jean PAINSET.)

TROYES, 1er mars.

JAMAIS je n'abandonnerai la partie, vous m'entendez... D'abord : contre-expertise du testament. Si je perds, j'irai en appel, si je perds encore, j'irai en cassation.

L'homme qui se dresse devant moi, c'est Lardin ; Lardin, le garde-chasse du château de Bois-Gérard, dont les démêlés à propos de la succession du père Bazin passionnent toute la Champagne

La voix est tonnante, la cigarette tremble au bout des lèvres. Le personnage est debout, les bras croisés dans une attitude de fermeté.

Il y a un silence que meuble le tic-tac de l'horloge et le crépitement des bûches. Mais Lardin est prêt à parler.

— Pourquoi le châtelain vous eût-il préféré, comme légataire, à sa sœur et à Me Babeau ?

— Il faut comprendre que Bazin avait la passion de ses terres, de ses biens. Il ne voulait pas qu'après sa mort sa propriété fût divisée. Avec les autres, c'était le morcellement. Avec moi, le patrimoine demeurait intégral.

— Votre avis sur la mort de votre maître ?

— Bazin n'était pas mon maître. Bazin était mon ami. Bazin n'était pas un collaborateur. Et j'en ai la preuve. Il a ravitaillé des maquisards. Il a préparé des parachutages.

— C'est comme leur expertise ! Elle dit que le testament est faux. Mais je n'en sais rien. Personne ne m'a avisé.

» Je ne connais l'opinion des experts que par la lecture des journaux. Moi j'attends, j'attends calmement.

Lardin a un sourire :

— Non, je ne suis pas pressé, mais je ne céderai pas. Je vous le répète. Bazin et Lardin étaient deux amis. Bazin, j'étais son homme de confiance, son fondé de pouvoirs en quelque sorte. C'était un gentleman et j'en suis un autre... Je vous le dis, l'affaire n'est pas finie. Qui me dit que vos graphologues sont infaillibles.

» J'aurai mes contre-experts et j'aurai, s'il le faut, mes procès et mes juges.

» Qu'on se méfie de Lardin ! Vous pouvez l'écrire... »

Louban parle...

Ervy-le-Châtel est suffisamment distant du moulin de Bernon et les chemins tellement sinueux que Lardin et Louban — qui fut piqueur du châtelain et accusé jadis par la fille Lardin d'être son principal agresseur — ont peu de chance de se rencontrer ; fort heureusement du reste.

A deux pas de l'église d'Ervy, l'ancien journalier Lubomir dit Louuban, maintenant ouvrier de scierie, joue à la belote au café.

— Vous avez fait cinq mois de prison par ce que Béatrice, cinq semaines après la première attaque, dont elle fut victime, vous dénonça comme l'un de ses trois agresseurs.

— Parfaitement, et moi, innocent, je ne suis sorti de prison qu'après qu'elle eut déclaré avoir simulé une agression.

— Vous y croyez, vous à un testament en faveur de Lardin ?

— Non, pas spécialement.

— Dans le cas d'un faux testament, qui aurait pu le rédiger ?

— Un instituteur des environs de Chapelle-Vieille-Forêt. C'est à la police de s'occuper de cela ; et puis, les instituteurs de village il n'en manque pas autour de Chapelle-Vieille-Forêt.

— Louban, puisque l'affaire rebondit, vous avez des chances de connaître de nouveaux ennuis.

— J'y ferai face, regardez-moi dans les yeux, regardez mes mains. J'ai le

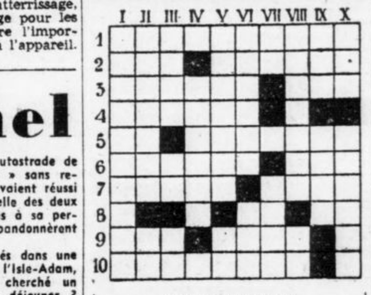
Et soudain, il s'écrie : «Il est stupide de penser que j'aurais pu écrire un testament. Quel intérêt y aural-je eu ?

— Je ne suis pas un méchant homme. Que Lardin suive son destin et moi le mien.

Avec 33 passagers un avion français fait un atterrissage de fortune près de Londres

LONDRES, 1er mars. — Un avion français de ligne du type Languedoc, ayant à bord 33 passagers, a manqué son atterrissage ce matin sur l'aérodrome de Northolt, près de Londres. L'appareil venait de Paris. L'un des moteurs de l'avion s'étant arrêté, le pilote dut se poser avec le seul secours du second. L'appareil dépassa les limites de l'aire d'atterrissage, mais s'arrêta, sans dommage pour les passagers. On ignore encore l'importance des dégâts survenus à l'appareil.

mots croisés



PROBLEME N° 781

HOR. — 1. Elles précèdent les jeunes époux dans certaines régions. — 2. Démoiselle qui ne prétend pas au mariage. Pour le boulanger. — 3. Certains y voient leur avenir. Est allemand. — 4. Des lignes. — 5. Lui. Quelques vers. — 6. Répandue. Elle entoure le premier du 9 horizontal. — 7. Des cartes. Ancien souverain. — 8. Exclamation. Initiales du Docteur invincible. — 9. Elément d'archipel. Certains auteurs cherchent à pincer le leur. — 10. Evêque de Toulouse.

VER. — I. Ils sont peu goûtés des gens paisibles. — II. Petit bipède. Note. — III. Pour prendre le premier du II vertical. En parlant Conjonction. — IV. Mouvement des vagues. — V. Antiques philosophes. Conjonction. — VI. Battue par un chef. Sujet d'un vieux fléau. — VII. Considéré à l'envers. Certain cours d'eau l'est en été. — VIII. Dans la Marne. Cardinaux. — IX. Légumineuses. Théologien protestant. — X. partie de partie. Partie du monde.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Canard. Air. — 2. Abus. Ordre. — 3. Mal. Oued. — 4. Et. Alcide. — 5. Etat. Outre. — 6. Ere. Ia. — 7. Amener. Ose. — 8. Vérn. Elue. — 9. Enée. Sal. — 10. Ut. Saxe. Us.

VER. — I. Canée. Aven. — II. Abattement. — III. Nul. Arête. — IV. As. Tennes. — V. O.A. (Officier d'Académie). — VI. Douloureux. — VII. Reçu. — VIII. Additions. — IX. Ir. Drapeau. — X. Renée. Is.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE CHOLET

1. Arlequin VI (P. Laisis) (101).G. 61
à F. Chadaigne .....P. 22
2. Andrézel (A. Forcinal) (103)...P. 39
3. Aumonier (M. Lammerant) (115).P. 26

R. K. : 1' 33" 9/10.

N. pl. : 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 118, 119.

PRIX DE SAUMUR

1. Volta (G. Laisis) (212).....G. 121
à Mme P. Laisis .....P. 39
2. Valse Courte (Forcinal) (220)...P. 23
3. Varitza (M. Depean) (201) ....P. 91

R. K. : 1' 29".

N. pl. : 202, 203, 204, 205, 206, 209, 210, 213, 215, 216, 217, 218, 219, 224.

PRIX DE GRENOBLE

1. Villars du Bourbon, (Forc.) (308)G.30
à M. P. Périchon .....P. 17
2. Venus Williams (Daspet) (316)P. 31
3. Vertueuse II (Ph. Hause) (317)P. 46

Réd. km. : 1'27" 8/10.

N. pl. : 301, 302, 304, 305, 306, 309, 310, 312, 313, 314.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 1er mars

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	65 50	64 40	Bozel Maletra	595	575
5 % 1920	123 60	123 60	Ugines	1775	1785
3 1/2 % Amort 1942	82 10	80 30	Auby	1235	1250
3 % Amort. 1942	73	73	Givet-Izieux	2900	3125
3 % Amort. 1945	71 40	71 30	Kali-Sainte-Thérèse	2710	2730
7 % 1924	d25000	d25200	Kuhlmann	1415	1419
4 % 1939	1126500	1127300	Péchiney	921	921
Crédit Nation. janv. 1943.	4575	4430	Rhône-Poulenc	1399	1395
Crédit Nation. déc. 1943.	7805	7805	Saint-Gobain	3050	3100
S. N. C. F. 4 % 1941..	845	825	Salines de Djibouti	3920	4005
Banque de l'Indochine..	24400	21400	Port de Rosario	38800	39500
Crédit National	3700	3700	Chargeurs Réunis	11450	12000
B. N. C. I.	791	791	Bénédictine	16500	16900
Banque Paris Pays-Bas..	1525	1506	Caoutchouc Malaisie	42300	42190
Banque Union Parisienne.	1660	1665	Brasserie du Maroc	3375	3370
Comptoir d'Escompte....	1423	1425	Danoy	1315	1325
Crédit Commerc. France.	1190	1190	Debroy	1220	1150
Crédit Industriel.....	1050	1030	Franda Moulins Corbeil ..	280	300
Crédit Foncier France...	2005	2025	Franda Moulins Paris	240	255
Crédit Lyonnais.....	1495	1465	Mumm	960	965
Société Générale.....	1526	1525	Nicolas	1420	1425
Société Marseillaise Créd.	2040	2075	Olida	11400	11000
Suez (action).....	75025	75700	Raffin. Sue Saint-Louis ..	2390	2360
Suez (Société civile)...	18000	17720	Raffineries Say	1200	1203
Cb. de fer Buenos-Aires.	16700	17450	Saint-Raphael	30000	29975
Métropolitain	500	.....	Sucreries Cosonfales	1425	1415
Rosario Puerto Belgrano	3705	3890	Tuileries Lafarge	11510	12000
Santa-Fé	13700	14100	Tuileries d'Indochine	775	775
Lyonnaise des Eaux.....	1300	1400	Pollet et Chausson	2020	1640
Trams Changhai.....	3025	3000	Bergougnan	5175	5200
C. F. D. E.....	1300	1305	Caoutchouc d'Indochine ..	1890	1755
Edison	1650	.....	Cultures Tropicales	431	440
Générale d'Electricité....	3340	3300	Dunlop	2405	2400
Energie Industrielle	1195	1220	Plantations Hévéas	705	690
Radio-Electrique	167	167	Terres Rouges	1275	1260
T. S. F.....	1700	1675	Zhapat	9805	9650
Union d'Electricité.....	545	560	Joly	1110	1100
Thomson-Houston	431	435	Nouvelles Galeries	894	850
Dollfus-Mieg	36200	36000	Paris-France	2250	2272
Fil. Fournies.....	650	650	Réville	6450	6360
Gillet-Thaon.....	700	285	Librairie Hachette	.....	.....
Pevenchies	1695	1670	Afrique Occidentale	7000	7200
Salaz Frères	1480	1500	Cie Générale Colonies	2000	1905
La Soie	3575	3570	Lyon-Madagascar	1500	1520
Gaz Lebon.....	4900	5005	Marseille-Madagascar	19800	19110
Eclair. Chauff. Force. Mot	1050	1078	Ouest-Africain	2825	2815
Gaz et Electr. (Réunis).	570	584	Entreprises (Sté Gle) ...	1295	1185
Gaz France-Etranger.....	2150	2050	Travaux Marseille	1400	1350
Aciéries de Longwy.....	2045	2065	Banque Ottomane	6140	5900
Aciéries de Micheville...	1590	1230	C. F. Franco-Canadien ..	42100	42000
Aciéries du Nord.....	875	925	Canadian Pacific	2940	2900
Chant. Saint-Nazaire....	1100	1120	Central Mining	18490	18400
Châtillon-Commentry	970	1000	East Geduld	8775	9000
Citroën B.....	745	.....	Geduld	5275	5450
Commentry-Fourchamb ..	1168	1194	Rio Tinto (unité)	11500	12000
Constr. Locomotives.....	781	780	Norvégienne de l'Azote ..	.....	.....
Electro Métallurgie	410	405	Est Asiatique Danois	38175	38250
Selchimé	910	925			
Fives-Lille	811	823			
Pontetbaud	1095	1048			
Ford	352	361			
Aciéries de la Marine...	606	600			
Forges Nord-Est.....	575	597			
Jeumont	725	.....			
Pont-à-Mousson	6697	6695			
Denain-Anzin	1020	1005			
Métaux	3295	3225			
Peugeot	905	885			
Schneider	4975	4950			
Béthune	2250	2215			
Charb. du Tonkin.....	2950	3000			
Aniche	1330	1350			
Courrières	503	502			
Lens	753	735			
Association Minière	2605	2615			
Mokta-el-Hadid	14500	15075			
Le Nickel	1500	1485			
Penarroya	2210	2220			
Française des Pétroles...	2930	2940			
Stand Franç. des Pétrol.	2140	2200			
Gafsa	2235	2300			
Phosphates Constantine..	995	1000			
Air Liquide	1410	1400			

MARCHE LIBRE. — OR : Souverain, 5.675-5.650 ; Napoléon, 4.400-4.325 ; Suisse, 4.100-4.150 ; Dollar, 1.100-1.110-1.100. — PAPIER : Dollar, 305,20-305,40-305,20 ; Escudo, 1.210.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 770 ; Dollar, 340 ; Suisse, 84 ; Belge, 6,25.

MARCHE DES COURTIERS

Hotchkiss	2100	1320
Albi	750	765
Brissy	267	267
Huaron	12300	11800
Cambodge	1930	1901
Hutchinson	7250	7300
Michelin	7725	5450
Padang	2150	2100
Chimono	1800	1850
Pernod	1970	1960
Monaco	1875	1785
Bastos	6975	6550
Galeries Barbès	955	950
— paris	214	220
De Beers	13250	13050
Rand Mines	5050	5175
Sibeli Transport	2685	2650
Franco Wyoming	5225	4875
Roan Antelope	485	485

BREF vous devez savoir que...

■ LE CHIEN POLICIER ALI vient de retrouver, sur les bords de La Canche, le corps d'Emilienne Lejeune, couturière à Frevent (Pas-de-Calais), qui avait disparu depuis le 2 février. Il s'agit d'un crime. L'assassin serait connu.

INCENDIE, HIER, 14, quai du Port, à Créteil, chez un fourreur. Deux millions de dégâts. Un voisin a été assez grièvement brûlé.

LE « CORBEAU » QUI VOULAIT RANÇONNER les Israélites est arrêté

Depuis quelques jours, ne nombreuses personnalités israélites recevaient des menaces. Elles émanaient d'un maître-chanteur, Jean-Maurice Henri, qui semble d'ailleurs d'une assez naïve inconscience, à en juger par la façon dont il s'est fait prendre.

Il avait adressé une première lettre, sur papier à en-tête de l'Assemblée nationale, à M. Pierre Bloch. La rédaction de cette épître comminatoire était identique à celle que reçut M. André Maurois, sur papier à en-tête, cette fois, du cabinet du président de la Chambre : « Tu es juif et nous te haïssons formidablement. Nous te donnons à choisir entre la vie, pour 20.000 francs, et la mort pour ton refus. Nous te téléphonerons (là Jean Henri fixait le jour et l'heure) pour connaître ta décision et, sans faux fuyant de ta part, tu nous diras ton choix. C'est inutile de prévenir la police ou une autre organisation puissante, car tu ne seras pas à l'abri de l'œuvre de justice si tu n'obéis pas ».

M. Maurois devait remettre à sa concierge l'enveloppe, contenant la somme, le 26 février. Les inspecteurs Gicquel et Ferrière se trouvaient là. Ils attendirent pendant vingt-quatre heures et, le 27 février, le singulier épistolier se présentait, 86, boulevard Maurice-Barrès, à Neuilly, où il était arrêté.

CORRESPONDANCE MÉNAGÈRE DE MARIE VINCENT

Mme Morin s'écrit : « *J'ai bien du mal à faire tout mon mois avec ma ration de matières grasses et, en particulier, je n'ai presque rien pour tartiner. Pensez-vous que je puisse me servir de margarine sur le pain ?* »

Mais, bien sûr, chère Madame ! C'est même ainsi, consommées crues, que les spécialistes de l'hygiène alimentaire recommandent d'utiliser, de préférence, celles des matières grasses qui possèdent une saveur agréable. La margarine est une simple émulsion d'huiles végétales extra pures et, grâce à son arome très fin, elle est tout indiquée pour les tartines, surtout quand elle est bien fraîche. D'ailleurs, son aspect appétissant, sa belle couleur dorée vous pousseront à le faire. Donnez donc, quand vous le pouvez, à toute votre famille de bonnes tartines aussi délicieuses que profitables.

Erivez à Mme Marie Vincent, « Paris-presse » n° 2.200 qui répond à toutes questions d'ordre alimentaire.

LA LOTERIE NATIONALE fait davantage de gagnants !

A partir du 3 Mars au tirage de la 1re tranche 1948 le nombre des lots attribués aux billets se terminant par 2 chiffres exacts EST DOUBLÉ

GROS LOT 15 MILLIONS

L 19

IMPORTANTE DIMINUTION DU TEMPS DE CUISSON
ÉCONOMISEZ 65 % DE GAZ ou de combustible
80 % DE VOTRE TEMPS
Venez ou écrivez à SAME, 2, r. Eug.-Fournière, Paris-16e Tél. MON 91-80, Mo Pte Clignancourt.
SAME L'AUTOCLAVE MÉNAGER
SALON DES ARTS MÉNAGERS, 1er étage, stand 27-28

LE FAUBOURG ST-ANTOINE AUX ARTS MENAGERS

Le Faubourg Saint-Antoine se devait d'être représenté à cette manifestation. Nombreuses sont les maisons de cette artère du Meuble qui présentent dans un joli cadre toute une gamme de mobiliers modernes dont la splendeur des bois vernis côtoie les fines sculptures ou le galbe des meubles de style. Les fauteuils, cuir ou tissus, les lustres y trouvent aussi leur place. De quoi satisfaire les plus difficiles.

Salle Nord-Est, 1er étage.

(Communiqué)

PERDUE le 24 février dans taxi entre Etoile et 100, rue Lauriston, petite valise contenant papiers d'affaires et lettres au nom de Truman. Prière rapporter Tommy's Bar, 70, rue P.-Charrar (8e). Récompense. Discrétion.

PERDU VALISE TOILE GRISE, marquée P. H., contenant vêtements et papiers affaire. Rapportez Georgette GALICIER 97, rue de Rome RECOMPENSE - Wagram 86-35

LE MEILLEUR MOMENT D'ACHETER VOTRE FOURRURE !
PRIX DE FIN DE SAISON
RABAIS CONSIDÉRABLE SUR TOUS NOS MANTEAUX
du LUNDI 1er MARS au SAMEDI 6 MARS INCLUS

MANTEAUX SKUNGS pleine peau depuis ~~46.000~~ 44.000
MANTEAUX ASTRAKAN pleine peau depuis ~~48.000~~ 42.000
MANTEAUX MOUTON DORÉ à bandes ~~14.400~~ 13.200
MANTEAUX YEMEN pleine peau ~~14.900~~ 13.600
CRAVATE RENARDS ARGENTÉS 6.500
RENARDS BLEU PLATINE
et un très GRAND CHOIX de MANTEAUX ASTRAKAN, OPOSSUM, MARMOTTE RENARD, VISON, CASTOR, etc... etc... soldés à des PRIX EXCEPTIONNELS DANS LES GRANDS MAGASINS AUX FOURRURES DU NORD
115-117, R. LAFAYETTE PARIS (PRÈS GARE DU NORD) MÉTRO : GARE du NORD AUTOBUS 26-32-43-48

J'achète au PLUS HAUT COURS TAPIS et TAPISSERIES CHALOUM 24, rue Saint-Lazare TRI. 50-30 • 50-31

DUBLY Détective 28e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.

Les spectacles

En acceptant LA PEINE CAPITALE la Salle Luxembourg...

ETAGE DE MAX. Une loge aussi dénudée qu'une cellule monacale. Le torse nu, ruisselant de sueur, Julien Bertheau s'éponge ainsi que le boxeur qui vient de finir un combat. Il s'agit ici, bel et bien, d'un combat en quatre rounds. Car mettre en scène et jouer les quatre longs actes de la nouvelle pièce de Claude-André Puget, que l'on créera à la Salle du Luxembourg, n'est point une tâche qui s'accommode de la nonchalance.

— « Peine capitale » se déroule au quinzième siècle, en Italie, dans la cité de Montemagno. Celle-ci est assiégée par ses ennemis. La population est menacée par la disette et, en outre, une épidémie de peste ravage la ville. Le premier acte nous montre donc les habitants assemblés sur les remparts et en proie à la faim et à la peur. C'est le volet tragique, le volet noir, auquel succédera un volet plus clair. D'ailleurs, dans la pièce, les affres de la nuit alternent avec la blancheur du jour, l'amour avec le désespoir.

Pour décorer cette œuvre fort importante l'on a fait appel à M. Louis Sue. C'est-à-dire que les décors seront puissamment construits, selon une architecture rigoureuse.

— Pour les deux et le trois, Louis Sue s'est inspiré de la peinture des primitifs. Plans étagés s'ouvrant sur ces fonds bleutés et dorés par le soleil que l'on trouva dans les tableaux de Mantegna. Cadre précieux, raffiné, pour la fête qui se déroulera au palais de Lorenzo au son des mandores et des violes. Toute la grâce, la gentillesse de la Renaissance. Mais au quatrième acte la tragédie se dépouille, s'accélère pour se dénouer avec la violence d'une orage.

— Quel est donc le thème général de la pièce ?

Julien Bertheau pose un doigt sur ses lèvres.

— Chut ! j'ai la consigne de n'en rien dire. Puget ne veut absolument pas sacrifier à la mode des « avant-premières ». Il laisse à la critique et au public le soin déprononcer un verdict.

— Qui ne sera sûrement pas « La Peine Capitale ».

— Malheureux ! Touchons du bois. Je crois tout de même ne pas violer la règle du silence en vousd onnant la distribution.

» Elle sera éclatante : Renée Faure (Lucrère), Jean Davy (le duc Loriel) et Julien Bertheau (Lorenzo) en occuperont la tête. Et, à leurs côtés, Line Noro, Louise Conte, Jean Debucourt, Chamart, Georges Vitray, Tony Taffin (et j'en oublie) interpréteront les rôles principaux.

» Lise Topart sera notre partenaire pour cette pièce et viendra à la Comédie-Française en représentations. Elle jouera un personnage assez délicat : celui d'une gamine d'une perversité fort précoce. Ce que je puis vous, c'est que l'œuvre de Puget est d'une intensité dramatique extraordinaire et que les « coups de théâtre » s'y succèdent avec une violence qui donne à la pièce un rythme haletant. Mais il y a aussi des pages de poésie. Tout cela lui confère un ton romantique qui atteindra le public en plein cœur. En tous cas, nous avons tous travaillé avec une même foi. Et nous avons fait un véritable ouvrage d'équipe.

Première représentation. Et jeudi, grand sensation mercredi-gala présidé par M. Vincent Auriol.

» Un détail pratique : nous lèverons le rideau à 20 h. 15. Et nous serions reconnaissants aux spectateurs de faire l'effort d'occuper leurs fauteuils dès 20 h. 10. Nous espérons qu'ils en seront payés.

Nous en sommes même certains. L'ardeur avec laquelle tout le personnel de la Comédie prépare fébrilement cette création nous donne l'assurance que rien n'a été négligé pour le succès de cette « Peine Capitale », dont la réussite sera, en effet, vraiment capitale poud l'existence future de l'annexe que la Maison de Molière a installé sur la rive gauche.

Marc CHAZEUIL.

...espère bien être condamnée au succès à perpétuité

On "s'occupe" d'AMÉLIE

C'EST jeudi prochain que Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud inscriront à leur répertoire le célèbre vaudeville de Georges Feydeau : « Occupe-toi d'Amélie ! »

On fait actuellement les derniers « raccords » à la mise en scène et Madeleine Renaud (qui incarnera Amélie) passe de longues heures à essayer les costumes qu'elle portera dans ce nouveau spectacle.

AU THÉATRE VERLAINE

Dommage qu'elle soit une prostituée de John FORD, adaptation de Georges PILLEMENT

Il est bien malaisé de juger la pièce de John Ford au travers de la présentation que nous en donne la troupe de Mme Paulette Santeuil. Elle possède une alacrité de mouvement, un style alerte, que nous avons eu bien de la peine à percevoir.

Tous les genres se mêlent dans ce drame échevelé qui nous retrace les amours incestueuses de Giovanni et d'Annabella. Et l'on retrouve chez Ford ce goût pour les sujets horribles et scabreux qui est une des caractéristiques du théâtre élizabethain et que Massinger a poussé jusqu'à l'outrance dans Le Combat contre nature *où l'on voit un père meurtrier de son fils et amoureux de sa fille.*

Certes il n'est pas commode de porter à la scène une intrigue dont les fils sont emmêlés et sur laquelle vient se greffer, en outre, deux ou trois intrigues annexes. Cela nécessitait une mise au point patiente, précise et souple tout à la fois, qui n'a point été faite. Ainsi que le remarquait fort justement M. Robert Kanters, « la vieille méthode de simple découpage des chroniques condamne à une quasi-médiocrité bien des pièces historiques jusque chez Shakespeare. La sauvegarde des élizabethains contre ce risque est de substituer aux unités formelles ce que l'on pourrait appeler l'unité de passion. »

Or cette unité n'est assurée ici ni par la mise en scène, ni par l'interprétation qui est très faible dans son ensemble.

Toutefois, dans l'irish-stew que l'on nous sert au Théâtre Verlaine, l'on peut cueillir au hasard de la fourchette certains morceaux qui ne sont point déplaisants pour le palais. Et la sauce, en tous cas, n'est pas mauvaise. Car la traduction de M. Georges Pillement a su conserver à la langue de John Ford ses condiments et sa verdeur. Dommage qu'elle soit une prostituée...

Max FAVALELLI.

Dessin de Berings.

De haut en bas : Loleh, Renerg, Raoul Chantrel, Jacques Michel.

Au Th. de l'Étoile

Roger NICOLAS et un spectacle de music-hall

IL devient de plus en plus difficile — pour ne pas dire impossible — de réunir à Paris un programme de music-hall valable : découragés par la fermeture ou la transformation des salles de variétés, tous les artistes ont fui vers la province et l'étranger. Les directeurs, qui s'obstinent, envers et contre toutes les difficultés, à vouloir montrer des programmes de music-hall n'en ont, certes, que plus de mérite.

◆

Mais le spectateur qui paie (très cher !) son fauteuil ne saurait tenir compte de toutes ces considérations. Lorsqu'il assiste à un spectacle, il demande des nouveautés ou, tout au moins, des numéros de valeur. Peu lui importe de savoir si la réalisation du programme qu'on lui présente a donné ou non du mal aux organisateurs.

Aussi, ne sera-t-il qu'à demi satisfait de ce qu'il verra, cette semaine, au théâtre de l'Etoile. Certes, le programme comporte quelques bons numéros, tels que les tourbillonnants Rolling-Stars et les Casavecchia, dans leur imitation du cinéma muet, mais tous les habitués du music-hall connaissent leur travail par cœur, depuis fort longtemps. Il en est de même de Barbara La May, toujours aussi serpentine, mais qui semble être devenue, depuis le début de la saison, sociétaire à part entière du théâtre de l'Etoile.

◆

Paolo est un excellent jongleur, mais il ne se renouvelle guère, et le très beau numéro de danse des deux Szonyi a déjà été vu un peu partout.

On nous offre bien « une nouveauté » : la fantaisiste (?) belge Germaine Broka... mais en tant que « produit importé de Belgique », nous aussions, de beaucoup, préféré quelques kilos de café ! Germaine Broka est une sorte de pénible imitation de Marie Dubas-pour-populations-cérébralement-déviolées, dont la présence à Paris ne s'imposait pas le moins du monde.

◆

La vedette de ce spectacle est Roger, Nicolas. Au début de sa carrière, nous fondions sur lui de très grands espoirs. Une gloire trop rapide lui a-t-elle été néfaste ? Toujours est-il que le comique de Roger Nicolas est devenu, aujourd'hui, plus « acrobatique » que verbal, c'est-à-dire que la drôlerie de ses déhanchements, de ses grimaces et de ses contorsions supplée parfois à la faiblesse des histoires qu'il raconte.

Mais tel quel, il fait encore rire... un peu.

Claude HERVIN.

Musique

PREMIÈRES AUDITIONS

PREMIERES auditions en telle abondance, aujourd'hui, qu'il me faudra me contenter d'une simple énumération, ou peu s'en faut, et réserver pour une autre occasion la plus importante, celle du « Troisième Concerto pour piano » de Bartok.

A l'Orchestre Symphonique de Chambre, que dirige Fernand Oubradous, deux pièces pour cor et orchestre : « Gethsémani », d'Edmond Marc, et, de Charles Brown, « Elégie », cette dernière apparentée, vraisemblablement, à l'école de Vincent d'Indy. Ces deux œuvres, d'un sentiment grave et tout intérieur, ont eu en Jean Devemy un interprète émouvant.

Au même concert, nous avons eu, dans leur version avec orchestre, « Quatre chants de terroir », de Stan Golestan, sur des textes populaires roumains d'une couleur ravissante. La musique les enveloppe ou les commente sans jamais sortir du cadre que le compositeur s'est assigné : celui d'une musique stylisée, mais qui entend sauvegarder la spontanéité et la fraîcheur du poème.

◆

Chez Colonne, Marie-Thérèse Chailley assumait la difficile partie soliste d'un « Poème symphonique » pour alto et orchestre, d'Amable Massis : une œuvre très développée, le premier mouvement sentant un peu le morceau de concours, où l'on demande au virtuose de se montrer apte à tous les tours de force réalisables sur son instrument. Marie-Thérèse Chailley y a réussi, avec un élan et une solidité de technique dignes d'éloge. Mais c'est dans le mouvement lent, écrit et pensé dans le véritable esprit de l'alto, qu'elle a donné la mesure de sa sensibilité et de son style.

Enfin, je serais tenté de mettre au nombre des premières auditions celle d'une sonate pour piano de Mozart (« Fa majeur ») jouée samedi soir, à « Jeunesse et musique » (pour qui l'ignorerait, c'est une fondation que son promoteur, Armand Ferté, a destinée à faciliter les débuts en public de jeunes premiers prix du Conservatoire). On sait comment Mozart nous est, neuf fois sur dix, présenté frigorifié par un respect paralysant : or, Mlle Françoise Petit a restitué à cette sonate l'allégresse dansante qui est en elle — si surprenante quand on songe à la misère qui serrait Mozart à la gorge, au moment précis où il l'écrivait (juin 1788).

M. PINCHERLE.

M. Henry MALHERBE a donné sa démission de l'Opéra-Comique

NOUS apprenons à l'instant que M. Henry Malherbe vient de donner sa démission du poste de directeur de l'Opéra-Comique.

Nous croyons savoir que son geste a été motivé par le retrait de l'affiche de la salle Favart de « L'Ame heureuse », le ballet de Charles Koechlin.

Plus d'amateurs en "Coupe" mais trois "2e division"

Le leader REIMS, RENNES et METZ éliminés !

Paris-presse ...sport partout...

★ Les favoris de la Coupe de France ne s'en sont pas laissé conter hier. Lille, le Stade Français et le Racing Club de Paris ont victorieusement passé le cap des huitièmes de finale, et vont poursuivre leur chemin dans la grande compétition populaire du football français.

★ Deux autres clubs de Division nationale les accompagnent, ainsi que trois formations de 2e Division qui ne s'attendaient pas à se trouver à pareille fête lors de leur entrée dans l'épreuve.

★ Mais s'il n'y eut pas de grosses surprises, hier, deux des grands ténors, Lille et le Racing, se sont trouvés devant de réelles difficultés, le premier à Bordeaux en face de Angers, le second à Marseille contre Nice.

★ Faciles étaient escomptées les victoires du Stade Français sur Béthune, et de Colmar sur Gueugnon. Faciles elles furent. Mais les deux onze amateurs n'ont pas été ridicules, il s'en faut. Toutefois, il convient de remarquer que ni Béthune ni Gueugnon n'ont pu marquer un but.

★ Metz et Rennes partaient favoris de leurs matches, le premier contre les Girondins, le second contre Lens. On se basait pour cela sur le dynamisme des Messins et des Rennais.

★ Le contraire se produisit. Parce que le cran des joueurs lensois et bordelais fut au moins égal à celui de leurs opposants. De part et d'autre, chez les vainqueurs, les anciens se surpassèrent et menèrent le combat à bonne fin.

★ En effet, il est démontré que pour Lens, Siklo, Gouillard, Stanis, Meilul, Ourdouillié, pour Bordeaux, Arnaudeau, Swiatek, Planté ont joué un rôle important dans la victoire de leurs équipes.

★ Il fallut jouer deux heures au Parc des Princes pour que Sochaux et Reims se départagent, et la victoire n'a souri aux Doubistes que grâce à un pénalty, transformé par Humpal.

★ Ce pénalty fera l'objet de bien des discussions. On ne parlait que de lui après le match. Il paraît aux uns très sévère, aux autres très justifié.

★ Mais il n'aurait pas empêché les Rémois de vaincre si leurs avants, décidément trop timorés devant les buts adverses, avaient laissé aux vestiaires leur habituelle timidité.

★ Par contre, l'équipe de Sochaux a su mener son combat avec intelligence. Plus économique que celui de Reims, le football sochalien s'est affirmé en fin de partie. Certes, Jacowski, blessé, laissa la partie belle au onze doubiste, mais il fut évident, hier, au Parc, que le quintette offensif de Sochaux pouvait fatiguer toutes les défenses.

★ On peut cependant affirmer que les avants sochaliens ne sont pas assez tenté de tirer au but et qu'ils exagèrent le jeu de passes dans les seize mètres adverses.

Lucien GAMBLIN.

"Si les combats sont signés je reste aux U.S.A.", nous dit CERDAN

NEW-YORK (par câble). — Marcel est disposé à rester aux Etats-Unis. C'est du moins ce qu'il m'a déclaré, hier après-midi, au cours d'une conversation où je tentai de lui dépeindre sa propre situation aux Etats-Unis. J'ignore si j'ai réussi. Les déclarations contradictoires de Cerdan m'enseignent la prudence.

J'entamai une conversation sans ambages, déclarant à Marcel :

— Si vous voulez signer pour le titre, vous devez demeurer ici.

Marcel me répondit :

— Je resterai si les combats sont signés.

— Vous avez la date de mai au Garden, plus Raadik ; les organisateurs de Chicago attendent votre signature.

— Vous savez, la boxe aux Etats-Unis n'est pas une rigolade, mais si les combats sont sûrs, j'irai en France chercher ma famille et je reviendrai immédiatement. Je tiens absolument à boxer pour le titre, et, si je gagne, je resterai aux Etats-Unis jusqu'au jour où je le perdrai.

Ceci est le dernier aspect de l'état d'esprit changeant de notre champion.

Je ne suis pas sûr d'avoir réussi à convaincre Marcel, mais, en tout cas, il connaît maintenant sa propre situation aux Etats-Unis où, contrairement à ce que pensent mes confrères français, la chance de Marcel pour le titre dépend uniquement de son attitude. STEVENS.

Si la victoire d'Emile est douteuse *celle d'André Famechon ne l'est pas*

Les Famechon ont donc fait la passe de trois. Après Raymond, vainqueur à Wagram, André et Emile ont gagné hier à la Mutualité. Il convient cependant de reconnaître que la victoire du dernier nommé a été quelque peu tirée par les cheveux. Opposé pour la troisième fois à Benvenuto Cardinale il l'a, de nouveau, dominé de si peu — s'il l'a dominé — que la décision en sa faveur souleva de grandes protestations de la part du public.

Après dix rounds furieux, passés, pour la plus grande partie, en corps à corps (car la bataille se stabilisait quand Famechon coinçait son adversaire, ou, même, réciproquement) il était difficile de départager les deux adversaires.

Pour ma part, j'aurais opté pour le « match nul », mais les juges, tenus obligatoirement à se prononcer en faveur de l'un ou l'autre des adversaires après chaque round, ont été amenés à un verdict impopulaire.

Devant l'autre Italien, Solevino Locatelli, André Famechon s'est trouvé dépaysé au début par les swings de son adversaire. Ils atteignaient au flanc avec une belle régularité pendant tout le premier round et quand André chercha d'abord à les éviter, il tomba sur le swing du gauche à la tête.

Mais, résolu à boxer, il trouva la cadence à la troisième reprise. Se frayant le chemin du gauche, il appuya son droit, d'abord en crochets, puis en uppercuts et le jeu rudimentaire de Locatelli fut rapidement brisé.

Au quatrième round, celui-ci était si mal au point que l'arbitre arrêta le combat.

André Famechon a boxé sagement et avec une belle assurance, nous le préférons ainsi. C.-W. HERRING.

Sandeyron pêchera pour préparer son combat... possible pour le titre

DUBLIN (par câble). — On sait que Sandeyron sera tenu en réserve, le 23 mars, à Belfast, au cas ou Paterson ne ferait pas le poids devant Monaghan pour le titre mondial. Or, pour expliquer la présence du Français, l'organisateur Bob Gardiner vient de l'inviter à passer quelques jours à pêcher chez lui dans la campagne irlandaise. — HOGAN.

KAROLYI s'attaque à DEGLANE

Ce soir, au Palais des Sports, c'est à Deglane que s'attaque Karolyi, avec le désir — il l'a dit — de foncer de bout en bout sur le grand Français. Celui-ci, qui est la prudence même, attend le choc. Ce qui est sûr c'est qu'une telle rencontre ne peut donner lieu qu'à des passes savantes et à des empoignades de haute classe !

Le colosse canadien Giroux, lui, se mesurera à Herland, un peu plus léger mais très vite ; et ce combat promet beaucoup. On reverra aussi l'Autrichien Andersch aux prises, cette fois, avec Jourlin champion consacré s'il en fut, pour qui, toutefois, la tâche n'apparaît pas aisée.

La rentrée de l'excellent Zwahlen, un Suisse de la bonne école, est à signaler ; son adversaire sera l'Italien Ribola.

A Oran, CAMELLINI triomphe in-extremis

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

ORAN (par téléphone). — Le 2e Grand Prix de *l'Echo d'Oran*, disputé par un beau soleil, devant 45.000 spectateurs enthousiastes, s'est terminé par la victoire surprise de Camellini.

Nous avions cru d'abord au succès de Paul Néri, puis d'Idée ou du remarquable Roger Queugnet qui, avec Masson, furent les quatre grands animateurs et nous ont laissé l'impression d'être les mieux préparés en ce début de saison. Mais Camellini nous a sorti un de ces retours dont il a le secret, car, après avoir compté 2' 38"" de retard au 100e kilomètre, sur les quatre échappés du 27e kilomètre, il parvenait, en compagnie de Paul Néri et de Pothée, à remonter et à tomber sur le dos du leader Queugnet, au cours des trois derniers kilomètres.

Et, à la surprise générale, il trouvait encore le moyen de battre au sprint les rapides Idée et Paul Néri.

Le coup fourré de l'arrivée

A l'arrivée, une regrettable confusion s'est produite : dans la bousculade générale, le service d'ordre étant débordé, Emile Idée, persuadé qu'il avait gagné parce que, croyant, comme tant d'autres, que Camellini avait été doublé, a accepté un baiser d'une jeune fille, une gerbe de fleurs et a fait un tour d'honneur en voiture.

Voyez d'ici la tête de Mimile lorsqu'un officiel lui a dit, à sa descente d'auto :

— C'est Camellini le vainqueur !

Pothès, Parisien de Rabat

Pothée, Parisien installé à Rabat depuis décembre, a pris une excellente troisième place, la première des coureurs nord-africains qui, dans l'ensemble, n'ont pas été transcendants.

Les autres vedettes : Teisseire, Robic, Fachleitner, Tassin, Knecht, Maës ont été accidentées.

Cependant nous devons décerner une mention spéciale à Teisseire, Fachleitner, Masson, Maës et Bartali qui ont fait de gros efforts prouvant ainsi qu'ils n'étaient pas venus en baladeurs.

Marcel CERDAN à Bruxelles LE 23 MAI

BRUXELLES. — *Le promoteur Raoul Baudoux, annonce officiellement que le vainqueur du combat qui opposera, le 20 mars, au Palais des Sports de Bruxelles, Laurent Dauthuille et le champion de Hollande Luc Van Dam, rencontrera, le 17 avril, également au Palais des Sports, le champion de Grande-Bretagne Vince Hawkins.*

Il annonce également que le vainqueur de ce dernier combat rencontrera le champion d'Europe Marcel Cerdan, dimanche 23 mai, pour le titre européen des poids moyens, au stade du Heysel.

BALLY a signé à Tarbes

TARBES. — On apprend que le sprinter Bally, notre champion de France du 100 mètres a signé à l'Union Tarbaise et qu'il viendra se fixer à Tarbes, le 15 mars prochain.

Bally a obtenu dans cette ville une gérance de bonneterie.

D'autre part, René Valmy, recordman de France du 100 mètres est maintenant fixé à Tarbes comme moniteur de gymnastique corrective dans les écoles de la ville. C'est lui qui dirigera l'entraînement des sprinters. — G. V.

Damitio égale le record de France de saut en hauteur

RABAT. — Au cours de la réunion d'athlétisme, Georges Damitio a égalé le record de France du saut en hauteur avec 1 m. 96.

Ce record appartient à Guy Lapointe depuis le 14 mai 1944, cette performance ayant été réalisée au cours d'un meeting à Angers.

Borotra et Bernard en Amérique du Nord

Borotra et Marcel Achard partiront demain pour New-York ; ils prendront le train à 17 heures à la gare Saint-Lazare et s'embarqueront le 5 mars à Southampton, sur le Queen Elizabeth.

Borotra et Bernard disputeront les championnats d'Amérique à New-York et participeront ensuite aux tournois par équipe de Boston, Montréal et Mexico. — F. O.

VOUS AVEZ TROUVE DANS

But CLUB

EN VENTE DES CE MATIN

LE FILM COMPLET DES HUIT MATCHES DE LA COUPE DE FRANCE DE FOTTBALL

Les à-côtés de la décision scandaleuse de Bruxelles : l'article de Gaston BENAC et les déclarations de DAUTHUILLE : « Delannoit m'a dit... ».

Un article de R. VILLEMAIN : « JE NE SAVAIS PAS QUE JE RESSEMBLAIS A CERDAN. »

« LE BOYAU FAKIR » par Claude TILLET

TOUTE L'ACTUALITE : les championnats de rugby, la boxe, le cyclisme, le basket, etc.

16 PAGES EN HELIO - 15 fr.

Mercredi 3 mars PALAIS DES SPORTS 19 h. 30

HOCKEY SUR GLACE

MATCHES COMPTANT POUR LA COUPE JEAN POTIN

19 h. 30 CANADA - ÉCOSSE

21 h. RACING - Sélection TCHÉCOSLOVAQUE

PATINAGE ARTISTIQUE de l'Equipe Olympique Américaine

Miss EILEEN SEIGH Miss et Mr. KENNEDY

Mr. LETTENGARVER

LOCATION : Palais des Sports (SUFfren 44-40) ; Wagons-Lits (OPEra 61-30) ; 10 faubourg Montmartre (TAItbout 70-80)

BOXE - PALAIS des SPORTS

LUNDI 8 MARS 1948, A 20 HEURES

Un Festival de Poids « Coq »

15 × 3 :

Championnat de France

G. MOUSSE - L. FERNANDEZ

10 × 3 :

T. MEDINA - A. NUVOLONI

10 × 3 :

L. SKENA - A. GIANNELLI

Location : Palais des Sports (Suf. 44-40), Club des Cinq (Pro. 69-85) et 10, fg Montmartre (Tol. 70-80).

Demandes d'emploi 50 fr

J. Fem. ch. trav manut. atel. ou aider. commerce. *Paris-presse* 729.

Sec. ch. ts trav. bur. mach. comp. dom Ecr. « Paris-presse » 725.

J. F. mécanographe sur Moon Renington Nationale cherche place. Ecrire « Paris-presse » N° 726.

J. F. lic. droit dacty dem. empl. téléph. 10-20 à CHAVILLE.

J. F. cherche emploi sténo-dactylo notions secrétariat. Ecrire PARIS-PRESSE 709.

Dame 40 ans, dating, cherche emploi VENDEUSE Commerce Luxe Mme ANDREE, 24, r. Lécluse-17e.

F. Chimiste réf. sérieuses cherche travail produits pharmaceutiques, biologie, labo médical. Ecrire PARIS-PRESSE 711.

Ch. serv. comm. 33 ans conn. angl. espagn. réf. 1er ordre ch. emploi. Grobon, 2, rue Lamblardie, Paris.

Ancien Elève, école professionnelle 88 ans cherche place pour diriger travaux menuiserie, bâtiment, reconstruction France, Colonies, Etranger, permis tourisme poids lourds. Ecrire PARIS-PRESSE 724.

Dact. fait trav. domic. TRI. 61-02.

J. H. cherche pl. chauff. possédant permis tourisme, poids lourds. Ecrire PARIS-PRESSE 716.

Chauff. méc. ch. place chauff. Ecr. 12 NEUF. 26, r. Rodier-9e q. trans.

J. F. 25 ans dem. empl. secrétaire sténo-dactylo ou rec. client. sér. réfé. Ecr. PARIS-PRESSE 717.

Secrét. sténo-dact. excel. rédact. référ. 1er ordre cherche situation appoint. Sérieux Mme de Lange, 3, villa St-Michel (15e) tél. MAR. 40-01 mercredi toute la journée.

Coupeur chemisier, coup, mesure référ. ch. situat. Ec. *Paris-presse* 721.

J. Fem. tte conf. rempl. ou secondérait commerce ou aff. après-midi seult. Ecrire PARIS-PRESSE 722.

Offres d'emploi 200 fr

Vendeuse métier est dem. Confect., femme. S'adr. 6, av. de Saint-Ouen.

On demande :

ALÉSEURS s. Aléseuse Universelle

FRAISEURS OUTILLEURS

TOURNEURS sur gros tours

CHAUDRONNIERS CUIVRE

Se prés. av. réf. ts l. jours à part, 9 h. et samedi jusqu'à 11 h. Anc. Etablss SAUTTER-HARLE, 26, avenue de Saffren, Paris-15e.

Institution de Garçons dem. Surveillant d'internat logé nourri Ecr. sc. réf. MOREAU, Montlhéry. S.-O.

STÉNO-DACTYLO capable. Se présent. matin St-ETNA, 5, av. République (11e).

AFFAIRE MONDIALE

dispose de quelq. postes d'avenir pour Messieurs français, énergiq. et d'excellente présentation. Gain moyen 25.000. Se présenter Mardi 2 Mars de 9 h. à 12 h. à M. LINCOLN, 16, r. Londres-9e.

DACTYLOS STÉNOS-DACTYLOS

exprim. Brev. Elém. exigé. S'adres. COLIN, 29, rue Taitbout.

Rech. Contrôleur fabrication professionnel. Avant sorc. Coopér. Cantine. S'adr. Lachaire, 155, rue du Docteur-Bauer, St-Ouen (Seine).

4. Paris-presse (d)

Tr. b. secrét. sténo-dact. Ecrire référ. KOPEX, 25, rue de Lisbonne, PARIS, qui convoquera.

Dem. BELLE TETE jeune fille blonde, mannequin 38-40 pour PHOTO. 37, boulev. Rochechouart.

BOBINIER et AIDE-COMPT. dem. Ets CAILLAUD 5 r. Laure-Surville.

STEIN & ROUBAIX

24-26, rue Erlanger, PARIS-16e RECHERCHE :

DESSINATEURS ETUDES et PROJETEURS

charpentes métalliques, fumisterie, chaudières. Installations générales de chauffage industriel.

DESSINATEURS ETUDES 2e échel.

Se présenter le matin sauf samedi E. E. R., 5, rue Ferrus, Paris-14e.

STENO-DACTYLO exigée. Se présent. le matin seul. Ets WERBER, 40, r. Paradis-10e.

FACTURIÈRE

S.N.C.A.C. 151 à 173 Bld Charles-de-Gaulle à COLOMBES.

CONTROLEURS Pièces mécan.

CONTROLEURS montages moteurs

CONTROLEURS ELECTRICIENS

TOURNEURS OUTILLEURS

FRAISEURS OUTILLEURS

CHRONO-ANALYSEURS

DESSINATEURS Projeteurs 1er échel.

AJUSTEURS ETUDES

Avant. sociaux, cantine, coopérat. Se prés. tous les jours sauf samedi Moyens de transports : Autobus 162 au Pont de Neuilly et 163 Porte Champerret, descendre aux Quatre-Chemins. Trains gare Saint-Lazare, descendre Garenne-Bezons.

M. TRAPPO ferait situat. import. à MM. dégazés obligat. milit. pr services intérieurs et visite clientèle. Se présenter mardi matin 9 h. à 12 h. 5, rue de Civry-16e.

FEMME sérieuse, assidue, courageuse pour atelier trav. facile aux pièces. Référence exig. 1 an même maison. 19, r. J.-Michelet, Vanves.

ON DEMANDE :

TRES BONS VENDEURS

Spécialis. Confection Hommes Sér. référ. Ne pas se présent. Ecr. Lepage, 14 aven. Gambetta, Clichy. S.

Un poste intéressant dans une grande usine de Paris est offert à INGENIEUR ou très bon technicien de 30 à 40 a. ayt travaillé pendant plusieurs années à des fabrications industrielles. Ecr. à M. DAVID, N° 282, SERV. M. rue de la Côte, 38 bis, à VIROFLAY (S.-et-O.).

Couture OUVRIERE 1ère main flou pour travail domicile, matin 10 à 12 h. Stè Fabrication, 153, avenue Victor-Hugo, PARIS.

CENTRAL TELEPHONE, 3, rue Roche m° mairie d'Issy MIC. 13-20 dem. Bons Monteurs, Dépanneurs.

Bonne Sténo-Dact. ts trav. bureau place d'avenir. Ecr. IRANEX, 4, r. Frédéric-Passy, à NEUILLY-Seine.

Ets TUNZINI 89, rue Legendre PARIS (17e) demandent :

POINTEAU-COMPTABLE Parfait. Payeur tr. qualif. Se prés. 9 à 10 h. sf Sam.

On demande Employée au courant tenue Fiches Stock. Se présenter GUILLE et Cie, 14, rue de Londres, Paris (9e).

Français 25 à 45 ans, libre de suite. Educat. et bonne présentat. Capable effort pr se créer situat. rémunérat. dans affaire tr. import. Se prés. mardi 2 mars de 9 à 11 et 14 à 16 h. U.B.P. 3, r. Taitbout.

Ch. bonne à tout faire non log. pr 2 pers. Se prés. av. bon. référ. seulement : LIVET, 19, Bd Sébast. topol. de 10 à 12 h. GUT. 00-77.

Dem. Ouvrières Confect. Robes. GINETTE, 164, r. Legendre (17e).

Usine construct. Fours Electr. dem.

TOLIERS TOURNEURS P.1 SERRURIERS ÉLECTRICIENS MONTEURS en pièces réfractaires CISAILLEURS

Se présenter sauf samedi F. E. R. 20, rue Manin, PARIS (19e).

Fabriq. Bonneterie demande : 1 sténo-dactylo aide-comptable. 1 Repasseuse pressing. 4 ter rue Camille-Pelletan, LEVALLOIS Mo A.-France Per. 33-68.

On dem. Vendeuse tissus réf. exig. Se prés. mardi 3 à 5 h. Maison TISSE, 12, rue Pierre-Picard-18e.

On dem b. Comptable diplômé cap. devenir rapidem. Chef de Groupe comptab. commerc. 1er échel. S'ad OUTILL. RBV 13, pass. Tourelles.

Très bonne STÉNO-DACTYLO notions comptabil. pr quart. Etoile Ecr. ou se prés. S.E.M., 69, r. La Boétie, mardi 2 ou jeudi 4 (9-11 h.).

Rech. très bonne STENO-Dactylo réf. 1er ordre exig. Se prés de 15 à 17 h SAPT, 41, r. Réaumur-3e.

O. S. Serrurerie et petite mécanique

Cantine, avant. soc. horaire 48 h. Se présent. mardi et jeudi le matin Laboratoire de Recherches en Hyperfréquences : THOMSON-HOUSTON 10, rue Nanteuil, Paris (15e).

On dem employées aux écrit. sach. téléph. lib. suite, réf. exig. pl. stab. Ets Haymam, 15, bd Poissonnière.

OUVRIER MONTEUR en chaudrage soudeur autogène, excellentes référ. 2) AIDE-MONTEUR S'adress. : R. H. 97, bd de Port-Royal (14e).

Recherch. 1) ancien gendarme pour service expédit. et surveill. 2) Sténodactylo ayant sérieuses référ. 3) un jeune homme 15 ans pr classement et courses. Se présenter : 10, avenue Sainte-Foy, à NEUILLY.

PRESSeur RABOTeur, FRAISeur méc. gle. Decouffle, 7, r. Depanleux.

ENTREPRENEURS et OUVRIÈRES à domicile tout tr. belle conf. robe. Se prés. avec mod. et réf. P.L.A., 48, rue Petit. tes-Ecuries, mardi, jeudi 9 à 12 h.

BONNES PREMIERES MAINS pour COUTURE et CONFECTION DETAIL. Se présent. « LADY », 42, Chaussée-d'Antin, 18 à 19 h.

CENTRAL TELEPHONE, 3, rue Roche m° mairie d'Issy MIC. 13-20 dem. Bons Monteurs, Dépanneurs.

S.A.M.O. dem. MAGASINIER-COMPTABLE ; DACTYLO ; FRAISEUR-OUTILLEUR ; TOURNEUR OUTILLEUR ; AJUSTEUR-MONTEUR. Se présenter : 23, rue Borghèse, NEUILLY-s/Seine.

FERBLANTIERS-TOLIERS

sachant souder autogène. Ets RENAUX, 28, av. du Gl-Michel-Bizot Sté.-Dact. notions comm. Philips-Radio, 3, Bld Bonne-Nouvelle.

COURTIERS pr Prov. gros gain. Ni assur ni Photo. Art. nouv. 15 à 18 h. Josse, 6, pl. Voltaire, Paris.

BONS CHAUDRONNIERS connaissant chandières, TOURNEURS

dem. par LEROUE et GATINOIS 7, rue du Parc, à BLANC-MESNIL (par Le Bourget). - Cantine.

On dem. Secrétaire sténo-dactylo expéri. Ecr. av. référ. FRIDEN, 47, rue des Mathurins, qui convoq.

RECHERCHE, b. introd. drogueries, bazars Gds magas. etc. dem. pour placem. produit 1ère nécessité de gde vente. Bonnes commiss. s'abst si pas cap. Ecr. C.I. PUBLIPRESS 31, Bld Bonne-Nouvelle, Paris-2e.

SECRÉTAIRE Sténo. Dactylo très expériment. ayt grande habit. des affaires, très vive, munie d'excellentes références est demandée d'urgence pour service approvisionnements. Se présenter : 45, rue Gabriel-Péri, IVRY-sur-Seine, (métro Mairie d'Issy). Cantine.

On demande UN EMBALLEUR Professionnel très expérim pour objets fragiles. DUCELLIER, 23, r. Alexandre-Dumas, Paris (11e). - Cantine.

On dem. MANŒUVRES forts pr gros travaux. Se prés. 13 à 14 h. : LANGLOIS, 42, r. Grilles, Pantin.

Bon Ouvrières capables couper et monter cravates. Travail bien payé mais soigné. TINES 65, Passage-Flye.

H. F. dess peint. genre laque tr. au cour. Duclos, 5, r. Ernest-Roche, Paris (17e) Porte Clichy. (Matin).

Mr ACOLET 153, Bd Haussmann Paris, ferait situat. import. à Homme actif dégagé obligat. milit. pr serv. intér. et visit. clients. Se présenter de 9 h. 30 à 11 h. 30.

DEMANDONS D'URGENCE FRAISEURS AJUSTEURS

Cantine. Se présenter tous les jours Ets CHELLE, 1, quai de Seine à ALFORTVILLE.

Messieurs actifs b. prés. 25-35 a. désir se créer sit. libérale stable. Gros gains immédi. dem. p. import. 8t6 Voir Deschamps, 24, r. Drouot (9e) 4ème étage, 10-11 h. sf samedi.

N° 4 firme 1er ordre plein essor crée nouv. promo. ines repr. en titre. H. ou F. adm. voy. lib. ste nérses, poss. quat. con. b. ant. n. l. aff. instinct org. séc. réf. mor. exig gains confor. sit. con. Se présenter Mousnier, 45, r. de Rennes (6e).

Rech. TECHNICIEN 20-24 ans anc. ENP préf. connaiss. fabric. et dessin. suscept. pet. étud. et chrono. ds usine app. électro-mén. Ecrire offre et prétent. COBRA, 63, rue du Moulin-de-la-Pointe, Paris (13e).

ON DEMANDE 1 bonne Dactylo-Facturière bonnes notions de comptabilité. 1 bonne Bobineuse petits moteurs. 1 Emballeuse. SOCIETE L. I. C. ROBOT, 29, rue de Miromesnil, à PARIS.

Cherchons BONS COMPTABLES pour Indochine. — SIDERCO, 7, rue Quentin-Bauchart, Paris-8e.

EMPLOYE aux écritures connaissant paye et personnel ouvrier. LOURY, 26, rue Petits-Champs.

Cherch. Jeune Femme manutention pr magasin porcelaine. Sér. référ. exig. Cadochée, 57, r. de Paradis.

Ingénieur ou technicien connaissant chauffage électrique industriel âge 25 à 40 a., pr service technico-commercial. Ecr.